

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

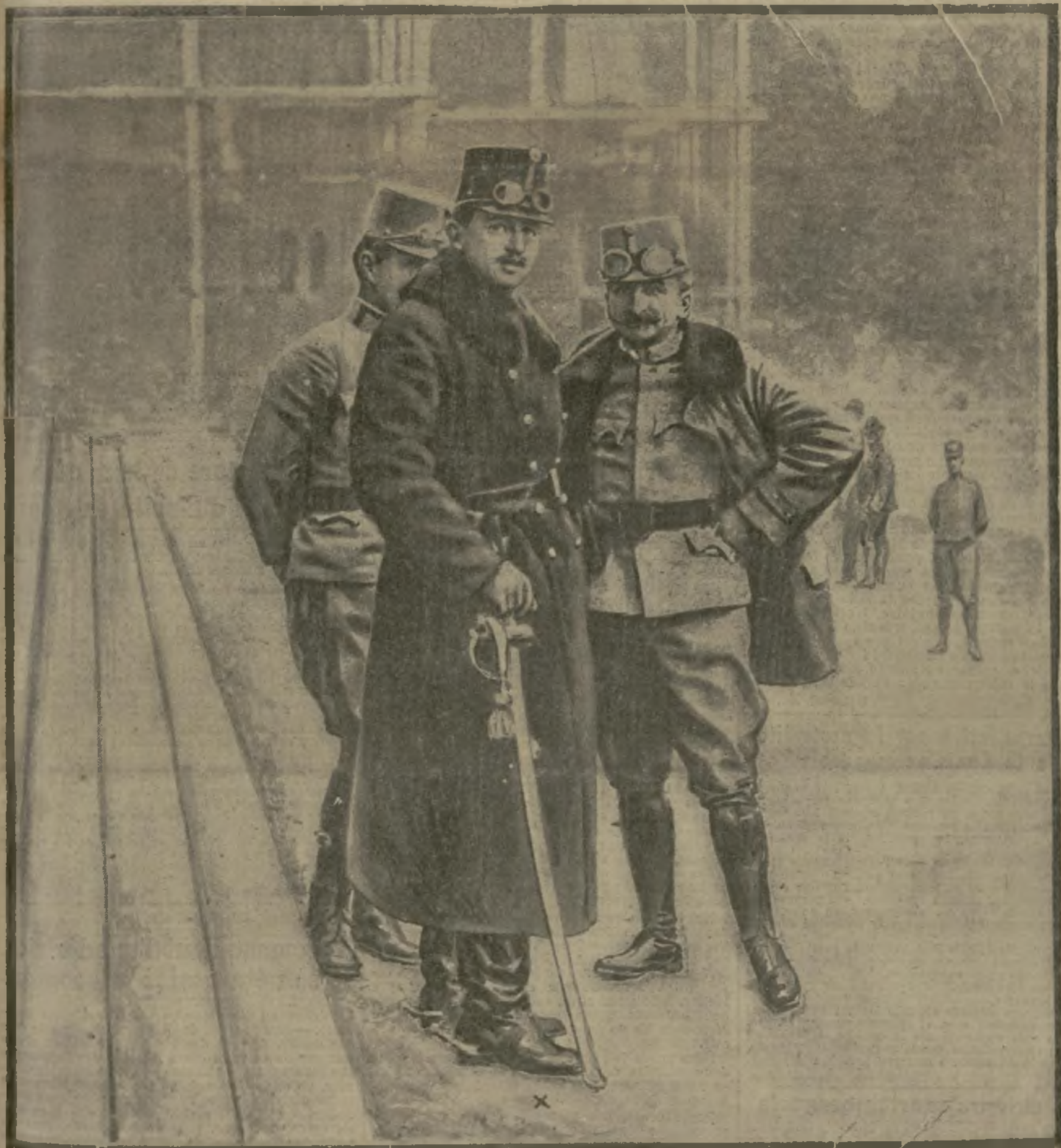
« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLÉON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France : l^{er} An : 35 fr. - 6 Mois : 18 fr. - 3 Mois : 10 fr.
Étranger : l^{er} An : 70 fr. - 6 Mois : 36 fr. - 3 Mois : 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les souscriptions non payées ne sont pas rendues.

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

L'ARCHIDUC HÉRITIER D'AUTRICHE A SON QUARTIER GÉNÉRAL



Appelé, par suite d'une série de drames sanglants, dont le dernier servit de prétexte à la plus terrible de toutes les tragédies, à recueillir la succession du trône le plus chancelant de l'Europe, l'archiduc Charles-François-Joseph (X) voit s'approcher le jour où ses capitales, Vienne et Budapest, seront menacées par les armées russes. Que deviendra alors la monarchie dualiste, que le vieillard de la Hofburg aura conduite à sa perte ?

La situation militaire

Le résumé décennaire des principaux faits de guerre nous donne des détails très intéressants et même émouvants sur les combats du 16 au 25 janvier. En le complétant par les communiqués de ces jours derniers, nous constatons que la dernière quinzaine de janvier a été bonne pour les alliés. Sans qu'il y ait eu aucun événement important de nature à modifier la ligne de bataille, la situation se maintient de plus en plus favorable pour notre action future.

Le public est suffisamment éclairé par ce résumé décennaire et par le *Bulletin des Armées*. L'énervement, ou, pour mieux dire, l'agacement que cause parfois, surtout dans certains milieux, cette longue attente, s'atténue de jour en jour : car on commence à se rendre compte que tout est affaire de patience. Je conseille donc aux lecteurs d'Excelsior de lire jusqu'au dernier mot, avec la plus grande attention et la plus entière confiance, ces bulletins périodiques par lesquels notre haut commandement met le pays au courant de ce qui se passe.

Leur sincérité éclaire tellement aux yeux que les critiques militaires étrangers les prennent pour base de leurs appréciations et de leurs pronostics. Il suffit de les comparer à tout ce tissu de mensonges et d'inexactitudes dont l'état-major et les journaux allemands enveloppent la désagréable vérité. Le mensonge et l'impudence sont des aveux de défaite ; et si l'on comprend que le gouvernement allemand soit obligé de cacher au peuple son impuissance, les faits parlent trop par eux-mêmes pour que les neutres ne soient pas éclairés.

Aussi voit-on la presque unanimité des journaux étrangers faire bonne justice et se gausser même des déclarations et allégations par trop bouffonnes que répand la presse allemande.

Tandis que le kaiser continue avec une solennité, qui serait comique si elle ne témoignait pas de la mentalité barbare de cet ex-pacifique, à entraîner bras dessus, bras dessous son bon vieux Dieu sur les sentiers de guerre et de massacre, le kronprinz communique ses idées personnelles à des reporters. Elles sont courtes, d'ailleurs, comme ses talents militaires. Il est certain de la victoire le jour où les Russes et les Français découvriront qu'ils font leur *sauve-travail pour les Anglais* !... Ce qui veut dire : trahissez-vous tous les uns les autres au bénéfice de l'Allemagne ! Le kronprinz peut compléter là-dessus pour devenir kaiser !

Quant au général de Falkenhayn, successeur du général de Moltke, il estime tout bonnement que les armées allemandes ont marché de victoire en victoire depuis le commencement des opérations. Le recul de la Marne n'a été qu'une manœuvre stratégique pour attirer les alliés dans le traquenard des tranchées. La bataille des Flandres a été un succès complet, puis-que elle a permis de garder la Belgique et d'arrêter net l'offensive anglaise. L'offensive allemande, loin d'être brisée, travaille à l'envers, à défaut de l'endroit, et c'est sur le Rhin qu'elle obtiendra la victoire décisive ! En Pologne et en Autriche, même excellente situation ; tout est pour le mieux. Signé : Falkenhayn !

Général X...

L'interpellation sur la neutralité à la Chambre espagnole

MADRID. — M. Ortega, député, a posé hier une question au gouvernement, qu'il a violemment critiqué au sujet de l'interdiction du meeting organisé à Barcelone pour protester contre les autorités allemandes qui ont ordonné, à Bruxelles, la démolition de la statue de Ferrer.

L'ex-ministre démocrate Burull parla ensuite et dit que le gouvernement Dato veut profiter des circonstances actuelles pour se placer devant l'opinion comme un gouvernement d'union nationale. « La chose est exacte », dit M. Burull, qui annonce, en outre, qu'il déposerait une interpellation sur la neutralité de l'Espagne.

Le député républicain Seriano prit la parole ensuite, déclarant : « qu'en présence des provocations des conservateurs germanophiles espagnols, les républicains de gauche ont bien le droit d'exprimer leurs sympathies pour la France ».

De nombreux députés républicains ont parlé à leur tour dans le même sens, et le gouvernement, en présence de cette unanimité des oppositions, déclara qu'il acceptait l'interpellation sur la neutralité de l'Espagne, et en fixa la discussion à mercredi prochain. (Information.)

Les skieurs wurtembergeois

Un homme de la première compagnie de skieurs wurtembergeois a été tué hier dans la région de Cernay. Ce soldat avait un uniforme gris avec accessoires verts ; sur les épaules, torsade analogue à celle des gardes forestiers, une casquette passe-montagne pourvue de deux cocardes. Sur son uniforme de drap, cet homme avait en outre un vêtement de toile blanche imperméable et un couvre-casquette de la même couleur. Il était muni d'une carabine.

COMMUNIQUE OFFICIELS

du Dimanche 31 Janvier (182^e jour de la guerre)



15 HEURES. — La lutte pendant la journée du 30 s'est bornée sur presque tout le front à un combat d'artillerie. La canonnade a été intense de part et d'autre sur de nombreux points. Notre artillerie a pris partout l'avantage.

Devant La Bassée, l'armée britannique a repris la totalité des tranchées qu'elle avait momentanément perdues.

Les Allemands ont canonné le clocher et l'église de Fonquevillers (au sud d'Arras).

Dans les secteurs d'Arras, de Roye, de Soissons, de Reims et de Perthes, nos batteries

ont détruit deux pièces ennemies, plusieurs ouvrages, un certain nombre de lance-bombes, dispersé plusieurs rassemblements des bivouacs et des convois.

En Argonne, dans le bois de la Gurie où nos troupes ont dû, le 29, opérer le léger recul précédemment signalé, les Allemands ont prononcé hier, près de Fontaine-Madame, trois nouvelles attaques qui ont été repoussées.

De l'Argonne aux Vosges aucun changement ; nous tenons notamment près de Badonviller le village d'Angamont que les Allemands prétendent avoir occupé.

23 HEURES. — Aucun incident notable n'est signalé.



L'offensive russe se traduit par des progrès sur tout le front

PÉTROGRAD (Communiqué officiel du grand état-major). — Dans la région des forêts, au nord de Pilkallen et de Gumbinen, les combats continuent. Dans la région du village de Lebegalen, nous avons repoussé les Allemands par des contre-attaques à la baïonnette.

Sur la rive gauche de la Vistule, aux abords de Dorginoff, les Allemands, dans la nuit du 29 janvier et le lendemain, ont réitéré leurs attaques contre nos positions, mais ils ont été partout repoussés avec de grosses pertes. Une seule tranchée est restée entre les mains de l'ennemi.

Dans la région du village de Jidomitz, les tentatives allemandes pour prendre deux fois l'offensive dans la journée du 29, ont échoué.

Sur le front des Karpates, entre les cols de Doukla et de Myshkoff, les combats revêtent peu à peu le caractère d'une bataille générale, les Autrichiens y ayant concentré le contingent des secteurs voisins.

L'ennemi tente de prononcer une offensive par la vallée de la San inférieure et par les voies conduisant, à travers les cols, vers Sambor et Stry.

Les combats livrés dans les Karpates les 28 et 29 janvier, dans plusieurs secteurs de notre front, nous ont été favorables.

Notre offensive a été particulièrement heureuse dans la région des villages de Nijka et de Polianka, au sud-ouest de la passe de Doukla, où, par des attaques à la baïonnette, nous avons enlevé trois lignes de tranchées ennemies ; elle a été également heureuse sur le front sud-ouest, à Istlick, à Baligrod et au sud-est de Ludoviski, où, dans un secteur, nos troupes sont parvenues au réseau de fils de fer qui défend la position ennemie.

Nous avons fait encore prisonniers, pendant ces deux journées, du 28 et du 29, 35 officiers et plus de 2.500 soldats ; nous avons enlevé deux mitrailleuses et un canon.

Par ailleurs, nos autres troupes ont fait des prisonniers dont le nombre n'est pas encore précisé.

Le retour du kaiser à Berlin

AMSTERDAM. — Une dépêche de Berlin annonce le retour du kaiser dans sa capitale, après « une tournée d'inspection sur le front occidental ». (Information.)

L'ouverture de la session du Conseil d'Empire en Russie

PÉTROGRAD. — En ouvrant la session du Conseil d'Empire, le président du Conseil des ministres a prononcé le discours suivant :

Une ordonnance impériale convoque le Conseil après six mois d'interruption de ses séances. Aujourd'hui, comme il y a six mois, le Conseil aborde ses travaux au milieu des échos de la tempête déchaînée par la guerre. En une telle circonstance, je serai bref dans mon allocution, car un pareil moment exige des actes et non des paroles.

Avec une foi sans réserve dans la Providence divine qui bénit l'initiative de notre monarchie ; avec une confiance profonde dans la direction auguste du généralissime, placé par la volonté souveraine à la tête des armées russes ; avec un espoir inébranlable dans la valeur éprouvée de nos troupes victorieuses ; enfin, avec la gratitude pour les mérites de nos alliés, nous attendons en toute tranquillité et assurance l'issue de la grande lutte qui se livre pour notre juste cause, lutte que nous n'avons pas engagée, mais acceptée.

En vous saluant, à l'occasion de l'ouverture de vos travaux ordinaires, je me permets d'exprimer la certitude que votre labeur sera pénétré de la conscience de l'exceptionnelle importance que présentent les circonstances actuelles et que vous vous laisserez guider par le même élan patriotique que le Conseil d'Empire manifesta il y a six mois ; l'Empereur et la Russie l'attendent de nous tous. (Bavaz.)

DANS LE CAUCASE

Le commandant d'une division et son état-major prisonniers

PÉTROGRAD (Communiqué de l'armée du Caucase). — Sur le front de Sarykamysch, dans la soirée du 27, une de nos colonnes, profitant d'une tempête de neige, a passé la crête des montagnes et s'est emparée, de haute lutte, du village de Gorness, où elle a fait prisonniers le commandant de la 30^e division turque avec son état-major, 16 officiers, 7 médecins et 350 soldats ; elle a enlevé, en outre, 3 canons, plus de 300 fusils, tout un train de convois, une grande quantité de munitions de guerre et de provisions de bouche.

Le lendemain, dès la pointe du jour, les Turcs ont attaqué notre colonne, mais ils ont été repoussés à la suite d'une contre-attaque, subissant de grosses pertes et abandonnant une mitrailleuse.

Sur les autres fronts, fusillades habituelles.

La Marche

Mon sport, à moi, c'est la marche. » J'ai encore dans l'oreille le son mi-pédant, mi-voqueur de ces paroles tant de fois entendues... Tant de fois entendues et jamais simplement prononcées. C'est qu'elles constituaient dans la bouche des hommes qui les proféraient un bluff plus ou moins conscient. Car la marche dont ils parlaient n'était qu'une promenade et ne relevait à aucun degré du sport.

La marche en elle-même n'a jamais été un sport. On a tenté cette métamorphose. L'essai fut comique, ridicule. Les concours de marche sur piste qu'on annexa parfois au programme des réunions athlétiques en déshonoraient la beauté. A voir les jeunes hommes aux jambes robustes qui s'employaient à « tricoter » le plus vite possible au lieu de prendre le trot, il était patent que cette allure artificielle, contraire à la structure du corps, ne se recommandait ni au point de vue de l'hygiène ni au point de vue d'une application utilitaire quelconque.

Pour que la marche se transforme en sport, il faut qu'interviennent l'obstacle ou la durée, ou les deux réunis. La vitesse n'est pas un élément acceptable. L'homme qui veut aller vite, court, et si sa course est coupée par des intermédiaires de marche, c'est simplement pour lui permettre par des demi-repos opportuns de ménager utilement ses forces. Tout homme doit pouvoir et savoir courir ainsi que nous l'exposons la prochaine fois. Donc l'élément vitesse n'entre pas ici en ligne de compte.

L'obstacle et la durée, par contre, peuvent faire du marcheur un sportif. Mais comme nous voilà loin du monsieur dont s'évoquait tout à l'heure la silhouette et qui se prétend sportif parce qu'il marche une heure ou deux — ou même trois — chaque jour. Ce monsieur se promène, « prend de l'exercice ». A aucun moment, à aucun degré il ne fait du sport. Le sport commence aux environs du trentième kilomètre, à l'entrée de la forêt embroussaillée et ravineuse qu'on va traverser, ou au pied de la montagne qu'on va escalader. Il s'épanouit autour de la lente qu'on dresse à l'éclape.

Et — je sais qu'on va me honnir et me traiter d'hérétique, mais j'ai de ce péril une si grande habitude qu'il m'est devenu indifférent — même ainsi ce n'est pas un sport absolument complet. Le véritable alpinisme, ah ! oui, celui-là est complet et combien magnifique ! J'ai exposé jadis pourquoi il convenait de le classer parmi les sports de combat et quelle était la bataille puissante, réfléchie, le nage que l'alpiniste livrait à la montagne — par quelles ruses merveilleuses, par quels dévouements mirages, par quels imprévus terribles celle-ci se défendait — comment enfin à lutter de la sorte se formait un riche trésor de connaissances et d'expérience permettant à qui le possède de goûter fortement la maîtrise de la nature... Seulement, ici encore, prenons garde au bluff. Pour un alpiniste il y a neuf Tartarins. On ne peut guère se prévaloir bon nageur, bon coureur, bon escrimeur, bon cavalier sans l'être ou bien sans que le mal fondé de la prétention n'apparaissent bientôt. Il est plus aisé de se parer de la qualité d'amant de la montagne ; un grand nombre n'y manquent point.

L'alpinisme — le vrai — et la traversée de terrains difficiles ainsi mis à part, il reste la marche ordinaire, dont je viens de dire qu'elle ne devient sportive qu'aux environs du trentième kilomètre et que, même ainsi, ce n'était pas un sport absolument complet. C'est que ce sport-là est de pure endurance. Non seulement il priverait l'élan, l'ardeur excessive, la recherche du risque qui sont des caractéristiques psychologiques si essentielles en matière de sport, mais ces caractéristiques, en y intervenant, l'annihileraient, car la durée ne s'y obtient que par la prudence, la mesure, la sagesse... qualités austères dont il faut admettre comme naturel qu'elles ne suffisent pas à contenter la jeunesse.

Il va de soi que ce que je dis là ne s'applique pas à la « marche militaire ». Celle-là, collective, disciplinée, armée, voit intervenir des éléments qui en modifient complètement le caractère : but, moyens, satisfactions... tout diffère. Je ne parlais que du pauvre pékin, de celui auquel il arrive en vieillissant de dire pompeusement : « Mon sport, à moi, c'est la marche... » et d'avance je cherchais à le mettre en garde contre son illusion de simple promeneur.

Pierre de Coubertin.

Lire DEMAIN :

Leader : FRÉDÉRIC MASSON.

La reprise des affaires.

de l'Académie française.

Échos

Neiges.

Hier, à midi, Paris a eu le baptême de la neige. Pas longtemps, juste le temps d'un écho. A Belleville, deux voisines, nu-tête, se rencontrent dans la rue. L'une, qui porte bandeaux plats, a perdu ses trois fils à la guerre. Depuis quatre mois, ses cheveux ont blanchi. Ils étaient à peine gris en septembre.

— Voilà la neige, madame N., dit la voisine en passant.

Mais la triste maman, un doigt posé sur ses mèches blanches :

— Elle fondra avant l'autre...

Le « minenwerfer ».

De récents communiqués français ont cité plusieurs fois les « minenwerfer » allemands et constaté que nos pièces les avaient avec facilité réduits au silence.

Cet engin projeté, on le sait, des bombes sphériques de tranchée à tranchée. Le projectile, en tôle d'acier, posé sur la bouche du canon, comporte un tron où se loge une tige dont l'autre extrémité, au fond du canon, occupe la place des projectiles ordinaires. Le coup partant, tige et bombe sont chassés. Un système relie la tige à l'orifice ; la bombe (84 kilos) continue sa course. « Et tout cela est le plagiat d'une invention française, nous écrit M. A. Jounet. En 1886, le capitaine de Place traçait les plans d'un obus-torpille destiné à être projeté de la même façon. L'idée, curieuse, ne fut jamais, chez nous, appliquée pratiquement. Mais cela n'a pas empêché la science française, se surpassant elle-même, de maîtriser aujourd'hui, sur les champs de bataille actuels, le minenwerfer germanisé, l'engin imaginé il y a vingt-neuf ans par un de nos compatriotes.

SCHEMA DU MINENWERFER

B Bombe.
TA Partie amincie de la tige pénétrant dans la bombe.
F Pièce de fonte traversée par la tige.
T Corps de la tige pénétrant dans le canon.
TB Base de la tige reposant sur la gâchette et chassée par la décharge.

La muse blessée.

On a cité le cas de ce jeune poète qui, ayant perdu un œil à la guerre, rima stoïquement sur son cas pitoyable :

— Moi, je me porte bien encore
Et m'en suis à peine aperçu ;
En effet, mon œil droit ignore
Ce que mon œil gauche a reçu.

Ce quatrain fait, en somme, pendant à la parole de cet autre soldat, qui, certain jour, dans la tranchée, récitait aux camarades des fragments de *Cyrano*, et qui, moins d'une heure après, grièvement blessé à l'œil, trouva encore le courage de plaisanter pendant qu'on l'emmenait :

A la fin de l'envoi... je louche !

Une définition de la discipline.

Par contraste à la discipline aveugle et passive des Allemands, combien plus vivante est celle-là, si nettement définie en peu de lignes :

Etre discipliné, pour un chef, ne veut pas dire que l'on exécute les ordres reçus seulement dans la mesure qui paraît convenable, juste, même rationnelle, ou même possible. Cela veut dire que l'on entre franchement dans la pensée, dans les vues du chef qui a donné l'ordre, et que l'on prend tous les moyens possibles pour lui donner satisfaction.

Etre discipliné ne veut pas dire encore se taire, s'abstenir, faire seulement ce que l'on croit pouvoir entreprendre sans se compromettre ; ce n'est pas pratiquer l'art d'éviter les responsabilités. C'est au contraire agir dans le sens des ordres reçus, et, pour cela, trouver dans son esprit les moyens de les réaliser ; dans son caractère, l'énergie d'assumer les risques qu'en comporte l'exécution...

Quel Français a écrit cela ? Le général Foch.

Pour un art décoratif français.

« Vous voyez, il y a quelques jours, nous écrit-on, d'un architecte français qui « réforma » sa façade munichoise par dégoût d'un art détestable. Dites donc aussi qu'à l'intérieur comme à l'extérieur, le munichois, chez nous, est définitivement condamné. Telles installations aux couleurs acides, aux formes compactes ont disparu des chambres où un fâcheux engouement les avait fait dresser. Des quelques magasins qui « lançaient » cet art-là, je ne dirai rien, sinon qu'ils sont fermés. Le Salon d'automne qui, en 1910, exposa du bavarois, a juré qu'on ne l'y prendrait plus. Il n'est pas jusqu'aux cubistes qui, furieux d'avoir eu tant de succès outre-Rhin, n'aient rompu avec leurs errements. »

Tout va bien : en art aussi, les Allemands évacuent le territoire.

Le Veilleur.

Un sous-marin allemand coule quatre vapeurs anglais

Le ministère de la Marine nous communique la note suivante :

Jusqu'à ce jour, par une sorte de respect d'eux-mêmes, les marins allemands n'avaient, en général, coulé les navires de commerce alliés surpris par eux, qu'après avoir recueilli les équipages ou les avoir autorisés à se sauver.

Comme dérogation à cette règle, ils n'avaient guère à se reprocher que l'attentat criminel commis au large de Boulogne contre le paquebot français Amiral-Ganteaume, chargé de femmes et d'enfants belges et qui, atteint par une torpille de sous-marin allemand, put heureusement gagner la côte après avoir été secouru par des navires amis qui sauvèrent la plupart des passagers.

Aujourd'hui, la marine allemande a décidé de violer systématiquement et délibérément « le droit des gens ».

Ses officiers ont reçu l'ordre de ne plus rien respecter et de se mettre au ban de l'humanité.

Et c'est ainsi que, dans la journée du 30 janvier 1915, les sous-marins allemands ont torpillé, sans avis préalable, quatre navires marchands anglais, dont deux dans le voisinage du Havre et deux dans la mer d'Irlande.

Le monde entier s'élèvera avec horreur contre un tel procédé de guerre indigne d'une nation civilisée.

Les navires torpillés.

Voici, d'après le ministère de la Marine, la liste des navires torpillés :

1. — Le vapeur anglais Tokomaru a été coulé le 30 janvier, à dix heures, à 7 milles dans l'ouest-nord-ouest du cap d'Antifer, par une torpille de sous-marin allemand.

Son équipage a été sauvé par des torpilleurs français.

2. — Le vapeur anglais Icarica a été également torpillé par un sous-marin allemand le même jour, à 13 heures, à 15 milles dans l'ouest du cap d'Antifer. Il n'a pas coulé et a pu être remorqué au Havre, sous l'escorte de torpilleurs français.

3. — Dans la mer d'Irlande, les vapeurs anglais Lindablanche et Ben Cruachen ont été torpillés par des sous-marins allemands.

Comment furent torpillés le Ben-Cruachen et le Lindablanche.

LONDRES (De notre correspondant particulier). — Le Ben Cruachen a été torpillé dans la matinée, à 21 milles à l'ouest de Fleetwood, par le sud de la bouée lumineuse de Lune.

Les 23 marins réfugiés dans les chaloupes du vapeur ont été recueillis par le bateau de pêche Marguerite, qui les a débarqués à Fleetwood.

Lorsque le sous-marin rencontra le Ben Cruachen, à 10 h. 30 du matin, il n'accorda à l'équipage que dix minutes pour quitter le navire. Les marins mirent aussitôt les canots à la mer ; ils étaient à peine installés dans les chaloupes que le sous-marin allemand torpillait le navire anglais.

Huit chalutiers et vapeurs divers, qui se trouvaient dans le voisinage, ont regagné aussitôt le port.

A midi 30, le même sous-marin allemand a rencontré le vapeur Lindablanche sur la route de Manchester à Belfast, dans la direction de Liverpool. L'équipage du Lindablanche, qui était com-

L'HUMOUR ET LA GUERRE



GRANDEUR ET DÉCADENCE

— Ah ! c'est vous qui deviez être gouverneur de Paris!.. (Auy Blas.)

posé de 21 hommes, raconte la même histoire que celui du *Ben Cruachen*.

Le capitaine du steamer anglais *Graphic*, arrivé hier soir à Liverpool, déclare avoir vu couler le *Ben Cruachen*.

Son navire a été lui-même poursuivi par le sous-marin allemand, mais il a pu s'échapper grâce au mauvais temps.

Le sort du Tokomaru

LE HAVRE. — Hier matin, vers 9 heures, le steamer anglais *Tokomaru*, venant de la Nouvelle-Zélande, se trouvait à sept milles au nord-ouest du cap d'Antifer, lorsqu'une explosion se produisit subitement par bâbord.

Le chalutier *Semper*, de Boulogne, qui se trouvait à peu de distance, se porta au secours de l'équipage du steamer et recueillit les 57 hommes qui le montaient; ils furent ramenés au Havre dans l'après-midi.

Le *Tokomaru* mit une heure et demie à couler. Il portait des bœufs frigorifiés, une grande quantité de denrées et pour une valeur de 1.500 livres sterling de vêtements offerts par la Nouvelle-Zélande aux réfugiés belges. (Havas.)

Toujours l'U-21.

Une dépêche de Fleetwood fait connaître que le sous-marin qui arrêta le *Ben Cruachen* est le sous-marin allemand U-21, le même qui, déjà, coula dans la Manche les vapeurs *Malachite* et *Primo*.

Le kaiser et le baron Burian

BERNE (Dépêche particulière d'« Excelsior »). — La *Gazette de la Croix*, journal conservateur et protestant de Prusse, fait remarquer, dans son numéro du 28 courant, qu'il est sans précédent qu'un ministre des Affaires étrangères ait reçu, dès son entrée en fonctions, l'Aigle noir, qui est l'ordre allemand le plus élevé et ne comporte que le grade de grand-croix.

Si l'empereur, conclut la *Gazette de la Croix*, a conféré cette distinction au baron Burian, c'est que l'entente à eu lieu au grand quartier général lui a donné toute satisfaction.

Le nouveau ministre des finances austro-hongrois

ZURICH. — On annonce que la nomination de M. von Kaerber, comme ministre des Finances d'Autriche-Hongrie, est imminente. (Information.)

A la sépulture de Déroutède

Hier, après-midi, dans l'humble cimetière de la Celle-Saint-Cloud, eut lieu un pieux pèlerinage à la tombe où est inhumé Paul Déroutède.

Parmi les personnalités présentes, nous avons noté : MM. Maurice Barrès, président de la Ligue des Patriotes; Galli, Le Menueil, Chassaing-Goyon, Bienaimé, A. Laugel, l'abbé Wetterlé, Frédéric Régamey, etc.

Devant la sépulture du grand patriote, M. Maurice Barrès prononça un discours émouvant et vibrant :

O destin, a-t-il dit, tu faisais nous laisser Déroutède, une année encore. En dépit de ce premier signe de victoire que ses amis lui consacrent, cette guerre sera longue et dure. L'issue n'en est pas douteuse; le monde entier, dès maintenant, certifie le succès de la France, mais au cours de l'épreuve, Déroutède, avec son incomparable rayonnement d'âme, ajoute à nos forces matérielles une grande force morale.

« Eh bien ! ligniers, nous devons nous efforcer de lui dont nous gardons la tradition ne soit pas morte. Soyons son prolongement et son immortalité. Que son esprit vive et agisse par nous ! Travaillons, comme il eût fait, à stimuler les énergies, à modérer les impatiences, à mettre au pas de l'armée la plus faible même des combattants.

Appelons les civils à servir les soldats. Aidons la fraternité française à procurer, avec l'activité la plus variée et la plus ingénieuse, un peu de bien-être à nos défenseurs dans les tranchées; groupons les hommes de science, les savants et les industriels, toutes les bonnes volontés, afin d'assurer l'avenir des invalides de la guerre, des veuves et des orphelins; obtenons des pouvoirs publics qu'ils désignent à notre respect, par de plus nombreuses récompenses, la valeur et le courage de nos héros soldats. Voilà des œuvres de ligniers. Mais surtout ne perdons pas de vue l'âme même de la situation. Notre principal rôle doit être, à chaque heure, que nous servons de lien et de chaîne parmi les combattants, et que nous allions partout en répétant les grands mots d'ordre nationaux que nous a donnés le président de la République : « Pour que la paix ne soit pas illusoire et trompeuse, il faut qu'elle soit garantie par la réparation intégrale des droits violés et présumés contre des attentats futurs » ; — que nous a donné le président du Conseil : « Il n'y a, pour l'heure, qu'une politique : le combat sans merci jusqu'à la libération définitive de l'Europe, gagée par une paix pleinement victorieuse » ; — et que nous donne chacune des familles de France en deuil : « Ce serait inacceptable que nos êtres chers fussent tombés pour rien : nos sacrifices sanglants exigent le brisement de l'empire et la revanche de la France ! »

Réparation du passé et garantie de l'avenir, c'est le programme, aujourd'hui, de la ligue.

Puis, après que M. Laugel, député de Molsheim, eut parlé de l'Alsace-Lorraine et de son fidèle chevalier, M. Berthoulet ajouta que, lorsque la paix serait signée, l'on dresserait sur les bords du Rhin français, à Strasbourg, en face de Kléber, la statue de Paul Déroutède.

• DERNIÈRE HEURE •

M. Venizelos porte un toast aux nations alliées

ATHÈNES. — M. Venizelos, président du Conseil, a offert hier un dîner à une partie du corps diplomatique.

Au dessert, M. Venizelos a porté un toast enthousiaste en l'honneur du président de la République française, des souverains d'Angleterre, de Russie, de Belgique et des nations alliées.

Sir H. Elliot, en sa qualité de doyen du corps diplomatique, a répondu en portant la santé du roi Constantin, « ce grand souverain de la Grèce. » (Havas.)

L'alliance serbo-grecque

ROME. — Le *Giornale d'Italia* reçoit une dépêche d'Athènes disant que les journaux annoncent que l'armée grecque passera la frontière en cas d'invasion de la Serbie de la part des armées austro-hongroises.

Des troupes allemandes se concentrent en Belgique

AMSTERDAM. — Le *Telegraaf* reçoit de l'Ecluse la dépêche suivante :

De nombreuses troupes allemandes, destinées au front d'Ypres, sont concentrées autour d'Issegem. Beaucoup de régiments précédemment déjoints sont maintenant reconstitués.

A Beveren-Waus, des soldats allemands se sont révoltés. 2.000 d'entre eux ont été envoyés sur le front oriental.

En Flandre, les rapports entre les troupes autrichiennes et allemandes seraient peu amicaux.

La concentration de troupes fraîches sur le front de l'Yser continue toujours. De nombreux caissons et du matériel de guerre sont envoyés de Bruges dans la direction de l'Yser. On signale une grande activité sur le chemin de fer d'Ostende.

Un parc d'artillerie et d'aviation est établi à Chistelles.

Dans la mer Noire

PÉTROGRAD (Communiqué officiel). — Dans la mer Noire, dans la journée du 27, notre flotte, ayant aperçu les croiseurs turcs le *Medjidieh* et le *Breslau*, leur donna la chasse jusqu'à la tombée de la nuit.

Dans les journées des 25, 26 et 27 janvier, nos torpilleurs ont coulé plusieurs voiliers turcs.

Le 28, un de nos torpilleurs a opéré un raid audacieux contre Trébizonde où, après avoir canonné les troupes ennemies qui prenaient la fuite, il endommagea les casernes et des dépôts de farine.

A Rize, le même torpilleur a fait taire le feu des batteries ennemies, coulé plusieurs felouques et endommagé les casernes.

Les socialistes allemands et la paix

BALE (Dépêche particulière d'« Excelsior »). — Dans le journal socialiste *Chemnitzer Volksstimme*, le député allemand Schoepflin se prononce contre toute proposition prématurée en faveur de la paix.

Si les belligérants, dit-il, faisaient aujourd'hui une paix mal assise, ce traité serait un nouveau stimulant pour les armements à outrance; le danger de guerre resterait aigu; le commerce et l'industrie devraient attendre pour se développer une nouvelle catastrophe.

La situation dans laquelle se trouve l'Allemagne et les intérêts du peuple allemand interdisent absolument au parti socialiste d'Allemagne d'exercer par son action à l'intérieur une pression sur le gouvernement en vue de hâter la conclusion de la paix. Une action en ce sens serait mal interprétée dans les pays de la Triple Entente; on y croirait que l'Allemagne est arrivée au bout de son effort et de sa résistance.

L'Allemagne se rationne

COPENHAGUE. — Un télégramme de Berlin annonce que les autorités allemandes ont commencé, hier, à appliquer la nouvelle réglementation des aliments.

Toutes les municipalités ont ordonné aux boulangers de réduire désormais de 25 0/0 leur production quotidienne de pain. (Information.)

Cérémonie patriotique à Coutances

COUTANCES. — Une touchante cérémonie a eu lieu cet après-midi à l'occasion de la remise de la croix de la Légion d'honneur au capitaine Didelet, du 73^e territorial, grièvement blessé à Ypres et à Longemark, et de la médaille militaire au sergent Moshah ben Embark, du 8^e tirailleurs indigènes. Aux côtés de la *Marseillaise* et de la *Brabançonne*, l'officier commandant la place a procédé à la remise des décorations, en présence du sous-préfet, des autorités municipales et de toute la population. (Havas.)

Manifestation en Italie en faveur de la guerre

ROME. — A l'issue d'une réunion tenue ce matin à 10 heures, au sujet de la neutralité italienne, de violentes bagarres se sont produites.

La police a dû intervenir et a procédé à l'arrestation de plusieurs manifestants qui criaient : « Vive la France ! Vive l'Italie ! Vive la Guerre ! et Vive Garibaldi ! »

L'agitation signalée dans plusieurs villes d'Italie contre le renchérissement des vivres a provoqué, aujourd'hui encore, de nombreuses manifestations. (Information.)

Un brave

Parmi les citations à l'ordre de l'armée que publie le *Journal officiel*, nous relevons la suivante :

Gabiaz, soldat au 281^e d'infanterie :

« Placé derrière l'appui d'une fenêtre, au milieu de débris d'une maison conquise et sur laquelle l'ennemi trait violemment et sans relâche, a fait preuve du plus grand calme et de la plus grande bravoure, en effectuant sans interruption, pendant quatre heures, un lent et ajusté, à côté des camarades qui tombaient près de lui, sans jamais bouger de place, alternant le tir d'une carabache avec le placement de quelques briques pour organiser son abri ; a dû être retiré de cet emplacement, rendu sourd et les yeux tuméfiés par la claquement des projectiles et les éclats de briques ».

Les envois aux marins prisonniers de guerre

TOULON. — Le ministre de la Marine a décidé de créer une organisation spéciale pour faciliter les envois aux marins prisonniers de guerre ; il a décidé en outre que la centralisation, la classification et le contrôle de ces envois seraient opérés au dépôt des équipages, au Grand Palais, à Paris.

M. Augagneur a adressé, à cet effet, à la préfecture du cinquième arrondissement maritime et aux dépouilles de l'armée navale, une circulaire les avisant que dès maintenant les envois en espèces, et, ultérieurement, les envois en nature destinés à des officiers des différents corps de l'armée de mer et à des marins prisonniers de guerre, pourront être adressés à M. le capitaine de vaisseau commandant le dépôt des équipages, à Paris.

Chaque envoi de fonds fait à un marin devra mentionner exactement les nom, prénoms, corps et grade du destinataire, avec l'indication obligatoire du lieu où il est interné.

S'il n'est pas fait mention d'un destinataire, l'envoi sera considéré comme fait à titre de don pour l'ensemble des prisonniers de guerre de l'armée navale.

M. Augagneur ajoute que toutes les mesures qui permettront les circonstances pour assurer la remise aux intéressés des sommes envoyées, seront prises.

DANS LA MARINE

La durée des études à l'Ecole Navale. — Sur la proposition du ministre de la Marine, le président de la République vient de signer un décret suivant lequel la durée des études à l'Ecole Navale est réduite à dix mois.

Promotions. — Au grade de capitaine de vaisseau : M. le capitaine de frégate Thomas de Gournadeux. Au grade de capitaine de frégate : premier tour, M. le lieutenant de vaisseau Chrétien ; deuxième tour, choix, M. le lieutenant de vaisseau Tedié.

ACHETEZ DU BON LAIT

Il est toujours important pour la santé d'avoir du lait pur et naturel, ce qui est particulièrement difficile dans les circonstances actuelles. Le *Lait condensé* (concentré) fabriqué par les Usines Nestlé en Suisse, (Exiger les marques « Nestlé ou La Laitière ») donne à cet égard toute sécurité; il ne contient que le lait pur, riche de toute sa crème, et du sucre. Il est économique et d'un emploi facile.

En Vente dans toutes les Pharmacies, Herboristeries et bonnes Epiceries.

Dépot pour le gros : Maison Henri Noël, 46, Rue du Parc-Royal, Paris.

La Presse française et étrangère

La guerre de siège

Dans le premier numéro de la *Guerre des Nations*, qui paraît aujourd'hui, le général Mallette parle de la guerre de tranchées en ces termes :

Alors commence le 15 septembre cette « bataille de l'Aisne » qui n'est pas encore terminée, et qui a pris un aspect si nouveau et si étrange dans l'histoire des guerres. Les Allemands, ces partisans exclusifs de l'offensive, se sont retranchés comme pour une guerre de siège. Il a fallu en faire autant de notre côté, et c'est ainsi que se sont développées sur cet immense front ces lignes de tranchées, dans lesquelles se terrent et combattent depuis plus de quatre mois plus de deux millions d'hommes. Ce sera plus tard une curieuse et étonnante histoire, que le récit de ces combats incessants, de jour et de nuit, attaques et contre-attaques s'arrachant quelques mètres de tranchées et usant d'engins que l'on croyait périmés.

Pendant les deux premiers mois, l'état-major allemand, déçu et irrité de sa grande offensive manquée, essaya de rompre nos lignes et de reprendre la marche sur Paris. Il rassembla à plusieurs reprises des masses considérables, renforcées de troupes nouvelles, et les lança avec une violence inouïe, d'abord sur notre aile gauche en Picardie, vers Roye et Lassigny, puis plus tard dans les Flandres.

L'expulsion courtoise

L'*Echo d'Alger* raconte comment Si Kaddour ben Gabrit, conseiller du sultan du Maroc, chassa élégamment de Tanger les ministres d'Autriche et d'Allemagne, au début de la guerre. Il téléphona de Rabat à l'un et à l'autre, annonça son arrivée, et, par un autre coup de téléphone, fit grouper des troupes entre les deux légations.

A 10 heures, seul, il arrive en automobile à la résidence d'Allemagne. Il trouva sur le perron le ministre qui l'attendait en grande pompe, entouré de tout son personnel.

Le représentant du kaiser commença un speech, préparé à l'avance, dans lequel, au nom de l'empereur d'Allemagne, il célébra les louanges du sultan du Maroc. A ce moment, Si Kaddour ben Gabrit répondit que le maghzen voulait donner au ministre d'Allemagne une preuve réelle de son affection. « Il m'a prié, dit-il, de vous remettre un passeport. Mon automobile va vous conduire au port, et votre personnel va vous suivre immédiatement. Un navire de guerre vous attend et vous serez conduit dans un port neutre sans aucun incident. »

Comme le ministre d'Allemagne se récriait et se plaignait d'un enlèvement aussi rapide, Si Kaddour ben Gabrit de lui répondre en souriant : « N'ayez aucune inquiétude. Sur le *Cassard*, vous ne serez pas seul. Votre collègue d'Autriche y arrivera dans un quart d'heure. Je suis chargé, pour lui, d'une commission identique. Vous voyagerez donc en bonne compagnie. » Le ministre allemand fit un geste que Si Kaddour ben Gabrit ne voulut pas considérer comme une menace. Il avait, quelques minutes auparavant, fait lui-même un signe et au fond du Grand Soko apparaissaient les hommes et les officiers du *tabor*, arrivant à l'exercice.

« Le sort en soit jeté ! », dit l'Allemand, et, sans avoir pu prendre un seul bagage, en grand uniforme de diplomate, il monta dans l'automobile, jetant un dernier coup d'œil vers une maison qu'il ne devait plus revoir.

Les Allemands n'auront bientôt plus de chevaux

De la France de Bordeaux et du Sud-Ouest :

En ce moment, les Allemands n'ont pas 30.000 chevaux de cavalerie, et encore quels chevaux ! Leur armée de campagne doit être réduite au strict nécessaire comme attelages ; chaque déchet devient de plus en plus irréparable.

Comparons ces ressources aux 21.000.000 de chevaux de la Russie, et aux nôtres, égales à celles de l'Allemagne dans l'ensemble, mais doubles, en réalité, puisque la France n'a à faire face que sur un front, et nous y puisons des espérances et un réconfort légitimes, affermis, d'ailleurs, par d'autres ressources que les Boches n'ont pas.

Ce que nous venons de dire est absolu et précis. La guerre de blairesaux à laquelle les Allemands sont condamnés, aussi bien à l'Occident qu'à l'Orient, n'a pas d'autres causes que la diminution de la mobilité de leur armée, qui s'aggrave de plus en plus.

Cinq questions

Du Times :

1^{re} Avez-vous un valet, un chauffeur, un jardinier, un serviteur quelconque qui, en ce moment, pourrait se mettre au service du roi et du pays ?

2^e Avez-vous un domestique servant à votre table qui pourrait servir un canon ?

3^e Avez-vous un homme qui entretient votre jardin et qui pourrait entretenir des tranchées ?

4^e Avez-vous un serviteur qui vous conduit en auto et qui pourrait conduire un wagon transporteur ?

5^e Avez-vous à la maison quelqu'un qui s'occupe de vos intérêts et qui pourrait aider à défendre ceux du pays ?

Grande responsabilité : Voulez-vous sacrifier vos convenances personnelles aux besoins de la patrie ?

Alors, dites à l'homme qui est chez vous de s'enrôler AUJOURD'HUI MÊME.

La version allemande

d'après le « Times »

Détails sur la saisie des céréales par le gouvernement allemand.

La presse allemande considère la création d'un « monopole » de blé par l'Etat comme constituant la mesure de beaucoup la plus importante qui ait été prise par les autorités depuis la déclaration des hostilités. M. Bernhard en donne un exposé lucide dans la *Gazette de Voss*.

Toute provision de froment, de seigle et de farine de toutes sortes, en quantité supérieure à un double quintal, doit être considérée comme confisquée à partir du 1^{er} février. Quatre jours plus tard, tout possesseur de stocks de céréales est obligé d'en fournir un état détaillé. Le blé confisqué devient la propriété soit de la « Société du blé de guerre », soit de celle « pour les achats de guerre », soit encore des corporations municipales locales. Ces associations doivent envoyer leur blé aux moulins, qui travailleront à des conditions à fixer en dernier ressort par les autorités. Il existe encore une organisation impériale spéciale pour la distribution des provisions aux administrations locales, lesquelles devront statuer à leur gré sur leur répartition au public. Ces administrations locales peuvent approvisionner en farine les boulangeries et les détaillants, en leur permettant de vendre du pain comme d'habitude ; et elles ont également le droit de donner des tickets de pain au peuple, lui permettant de se procurer du pain. Le seul règlement clair concernant les municipalités ou les autres corporations est qu'elles ne doivent pas livrer plus d'une quantité maximum dans un temps déterminé, conformément aux décisions de l'autorité suprême de l'empire. Ainsi les véritables difficultés d'organisation sont rejetées sur les groupes locaux, ce qui soumet les municipalités allemandes à une rude épreuve.

Il est permis aux fermiers de retenir la quantité de blé nécessaire à la nourriture de leurs hommes (dont un grand nombre sont encore ainsi rémunérés en Allemagne) et à une provision suffisante de graine. Le gouvernement a également imposé aux communes de plus de 5.000 habitants l'obligation d'accumuler de la viande fumée et d'autres conserves. Les autorités locales auront des pouvoirs pour l'achat forcé de porcs. Enfin, en ce qui concerne les intérêts agricoles, les deux traits caractéristiques du projet sont : 1^{er} l'interdiction de l'emploi du blé comme fourrage ; 2^e la réduction obligatoire du nombre d'animaux de ferme.

Voici les principaux passages de l'édit du ministre prussien :

Pendant la période initiale de la transition, on ne saura éviter des irrégularités dans l'approvisionnement en pain ; mais ces difficultés seront surmontées sûrement et à bref délai.

Il n'y a pas de doute que cette décision atteigne bien plus profondément la vie économique de notre peuple que toutes les autres mesures prises pendant la guerre. Cependant, elle est nécessaire pour assurer à la population, jusqu'à la prochaine récolte, un approvisionnement suffisant et régulier en pain. Il s'agit donc d'une nécessité vitale pour la nation et pour l'Etat.

Les moyens employés jusqu'à ce jour n'ont pas suffi à nous garantir un usage économique de nos provisions de blé, lesquelles sont limitées, tout en restant considérables. En particulier, nos mesures antérieures n'empêchaient pas efficacement l'usage du blé comme fourrage. Il n'y a que deux moyens pour atteindre notre but : nous devons ou bien majorer extraordinairement les prix du blé, ce qui en restreindrait la consommation, tout en rendant l'usage du froment comme fourrage impossible ; ou bien saisir tous les stocks de blé et les distribuer aux autorités locales proportionnellement au nombre de bouches à nourrir. Les gouvernements fédéraux ont arrêté leur choix sur le deuxième de ces moyens, qui épargnera au peuple allemand, pendant la guerre, une grande hausse dans le prix du pain.

La décision prise nous donne la certitude que le but de nos adversaires d'affamer l'Allemagne ne sera pas atteint. Elle nous garantit une provision suffisante de blé jusqu'à la saison prochaine. Elle rend notre pays invincible, même dans cette guerre économique. Nous sommes convaincus que les diverses autorités, bien qu'elles ne soient pas officiellement obligées à collaborer, travailleront de toutes leurs forces à la réalisation de cette grande œuvre et aideront le peuple par leur conduite et leurs conseils. Nous sommes sûrs de la coopération spontanée de toutes les classes de notre population et de ses corporations économiques. Chacun de nous se rappellera que la soumission consciencieuse aux règlements est un devoir grave et sacré envers la patrie.

L'esprit patriotique et la ferme détermination de vaincre qui, en ces temps-ci, se manifestent si magnifiquement dans notre pays, nous assurent d'avance que tout homme et toute femme consentiront de bon cœur et avec joie les sacrifices demandés. Suivant l'exemple de nos troupes héroïques sur les remparts, nous autres aussi qui restons dans nos foyers, nous résisterons victorieusement dans la grande bataille livrée pour le salut et l'honneur de l'empire.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ces bureaux.

La Guerre anecdotique

Pendant la musique

De la Gazette de Lausanne :

Sur la place, autour de son chef, une musique de régiment est groupée. Elle joue ses airs les plus gais, les plus entraînants. Tout autour, fraternellement mêlés, des officiers supérieurs, des lieutenants, des sous-officiers, des soldats. On écoute, on bat la mesure du pied. On discute. Un sergent donne du feu à son commandant. On entoure l'équipe qui rentre des tranchées avec de la boue jusqu'au képi. On échange des blagues. Et l'on se croirait vraiment au soir d'un jour de manœuvre si le canon ne persistait à tonner, là-bas, s'il n'y avait pas au ciel tant de croix toutes pareilles, à l'hôpital tant d'hommes sinistrement embandés, tant d'amputés, si le menuisier, au fond de son atelier, n'achevait en hâte les trois cerceaux qu'il doit livrer pour 6 heures.

Les cadeaux de la cour d'Angleterre

La *Revue des Deux-Mondes* publie sous le titre : *La guerre vue d'une ambulance*, des notes d'un ambassadeur d'où nous extrayons ce passage, à la date du 28 décembre 1914 :

Un de ceux qui ont reçu la sainte communion dans leur lit, l'Irlandais N... qui souffre ici le martyre depuis trois mois et dont la blessure ne laisse pas d'espoir, témoignait un peu de joie, ce matin, en me montrant les jolis cadeaux que lui a envoyés la reine comme, du reste, à chacun des blessés anglais. Les soldats du front en ont reçu mais un peu différents.

Notre malade me fait prendre sur son étagère une boîte de métal dorée dont le couvercle porte au milieu le portrait de la reine entouré d'inscriptions : au-dessus, *Imperium britannicum* ; au-dessous, *Christmas 1914* ; à gauche, *France* ; à droite, *Russie* ; aux quatre angles, *Belgique, Serbie, Monténégro, Japon*. J'ouvre la boîte et j'y trouve une pipe, un paquet de cigaretes, un paquet de tabac. A côté de ces présents substantiels, une charmante petite carte apporte « les meilleurs vœux de la princesse Marie et des amis du pays pour un heureux Noël et une nouvelle année qui soit victorieuse ». Une autre carte présente les deux portraits des souverains avec ces lignes au verso, en français de l'écriture du roi : « Nos meilleurs vœux pour Noël 1914. Puissiez-vous être bientôt rendu à la santé ! — GEORGE. »

Tous ces gracieux détails donnent à l'envoi royal un caractère personnel et intime qui n'est sûrement pas ce dont les pauvres blessés sont le moins touchés.

Un encaisseur dans les tranchées

Du Journal de la Meurthe :

Un encaisseur dans les tranchées ! Voilà ce qui ne serait pas banal.

Le soldat Lecquyen, du ...^e de ligne, vient de recevoir, sur la ligne de bataille, un avis d'une banque lui demandant de payer une somme dont il est débiteur. Fort spirituellement, il a répondu en ces termes :

« Avant toujours fait honneur à mes engagements, je tiens le montant de cet effet à votre disposition. Vous m'aurez donc qu'à faire passer votre garçon de recette dans les tranchées occupées par ma compagnie. Le chemin est assez dangereux et les Allemands sont bons tireurs. Je conseillerai donc à votre encaisseur, pour ne pas être pris pour un général en grande tenue, de laisser son bicorne au village le plus proche. »

Le kaiser est chevaleresque

De la France de Demain :

On apprend un jour au kaiser qu'à l'hôpital de Luxembourg se trouvait un officier français gravement blessé. Il alla vers son lit et lui offrit une rose. L'officier, sans même retourner la tête, murmura : « Merci, monsieur. » Le mot fit fortune. Les gamins luxembourgeois criaient sur le passage du kaiser : « Bonjour, monsieur ! »

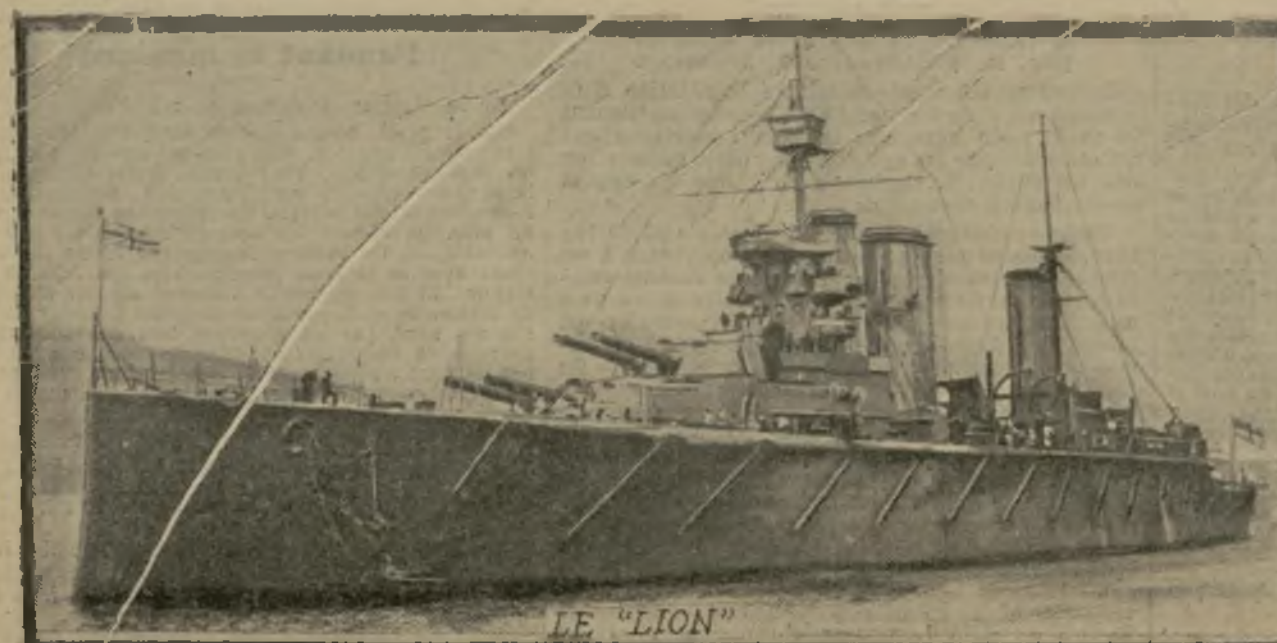
A Metz, il voulut faire la même politesse aux soldats qu'on soignait dans les hôpitaux. Comme il tendait une fleur à un blessé en lui disant : « Voici un souvenir de la guerre ! » Le blessé soulevant son drap et montrant le moignon de sa jambe amputée répondit : « J'en ai déjà un ! »

Un stratagème allemand dans l'Afrique Orientale

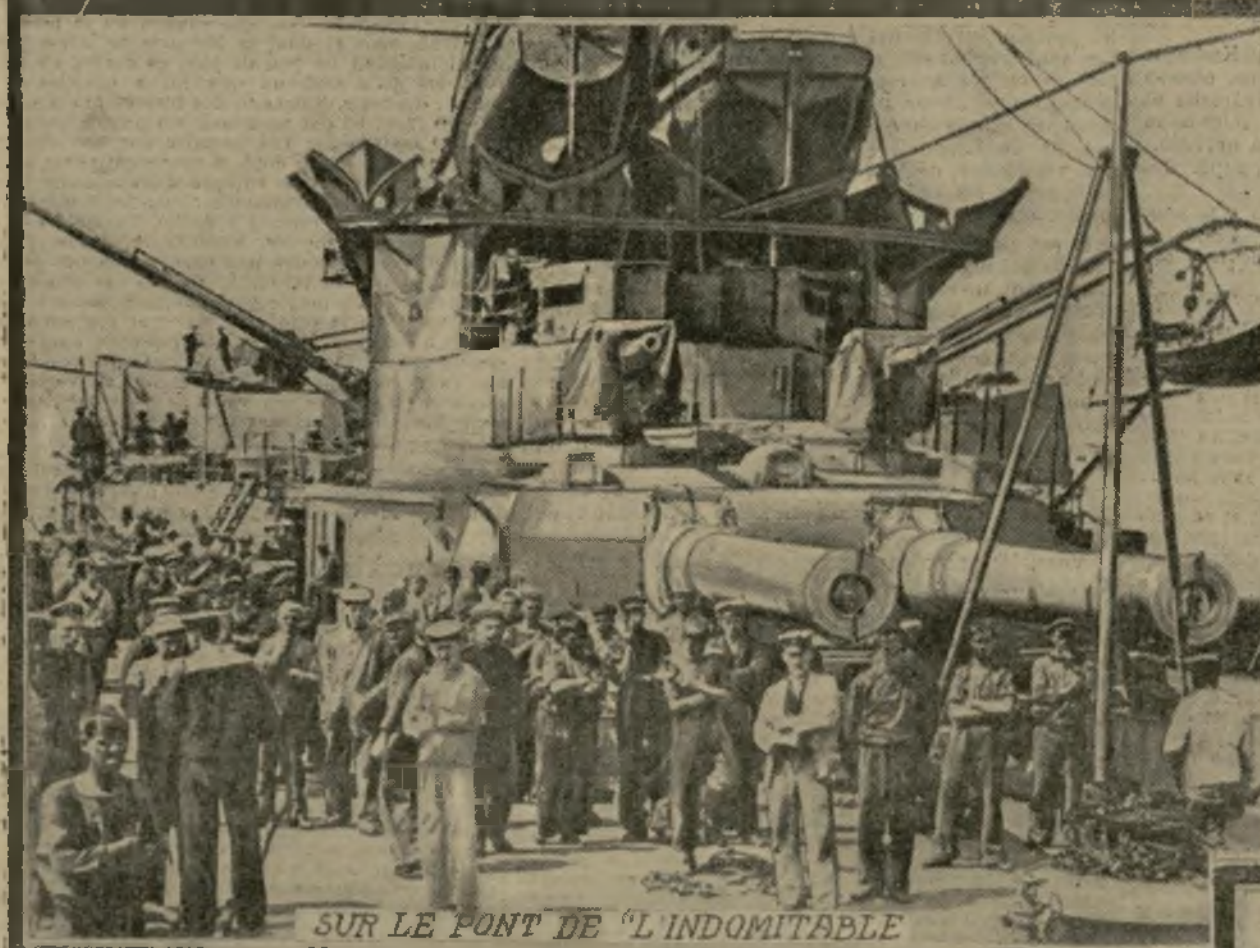
Du Gaulois :

Des ruches d'abeilles sauvages, partiellement suffoquées par la fumée quelques heures avant l'attaque présumée des Anglais, furent placées sous des couvertures dans la brousse le long d'étroites sentiers que les troupes britanniques devaient forcément suivre. Des fils, dissimulés de la même manière que pour le stratagème précédent, soulevaient les couvertures aussitôt qu'ils étaient touchés. Le résultat fut immédiat. Des essaims d'abeilles furieuses, réveillées de leur torpeur, s'élançèrent et s'abattirent sur les assaillants, les criblant de leurs dards et les aveuglant. Les troupes anglaises ont, paraît-il, terriblement souffert de cette défense imprévue. Aussi, peut-on dire que les Allemands ne perdent pas pour attendre...

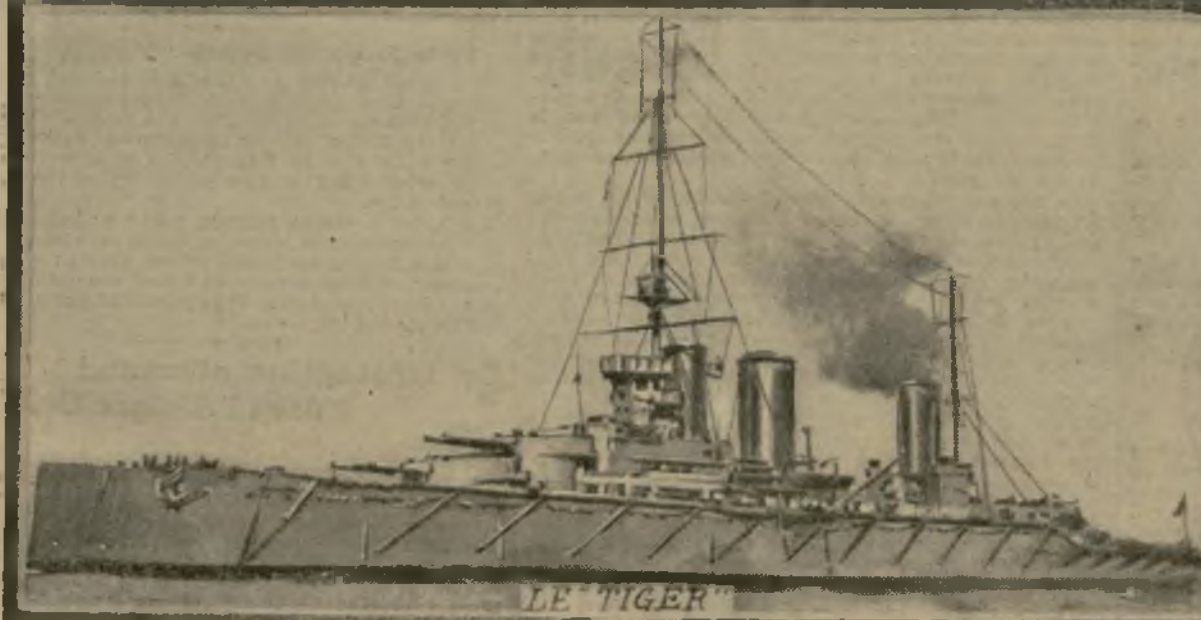
La victoire navale anglaise: les croiseurs britanniques qui prirent part au combat



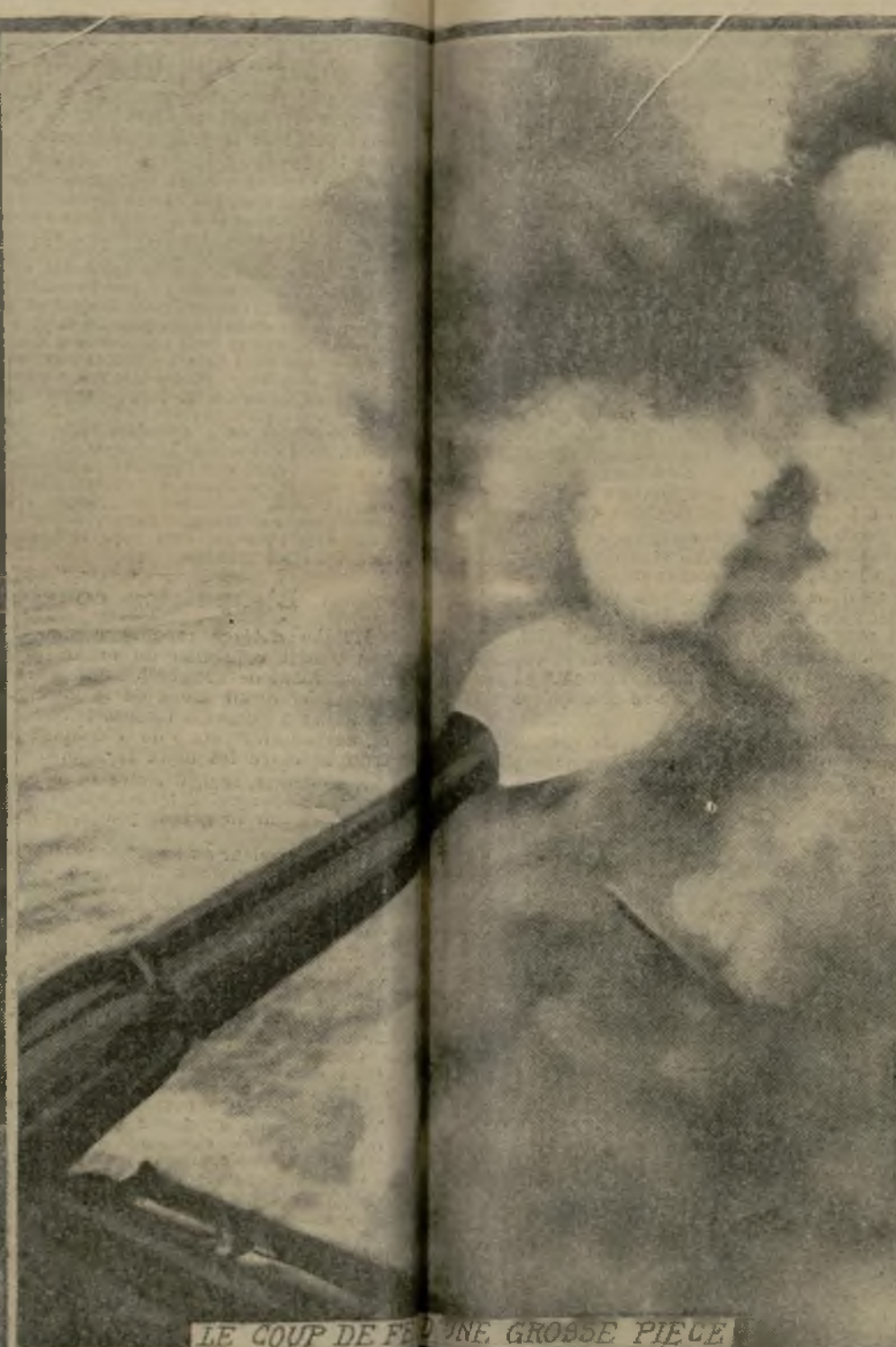
LE "LION"



SUR LE PONT DE "L'INDOMITABLE"



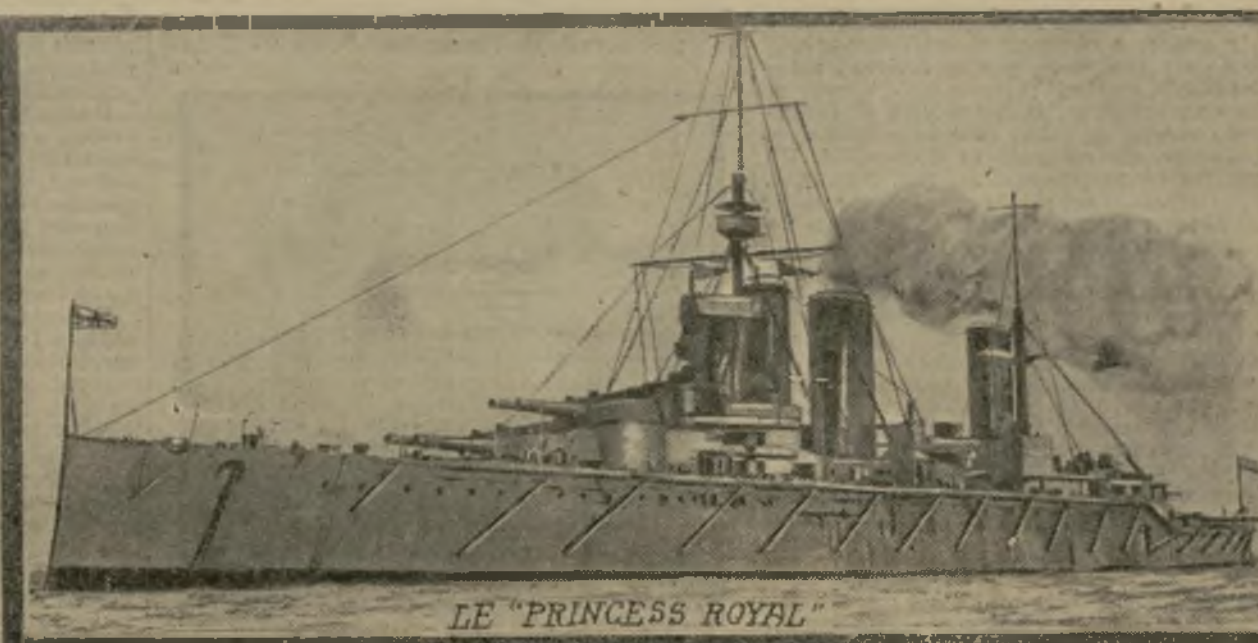
LE "TIGER"



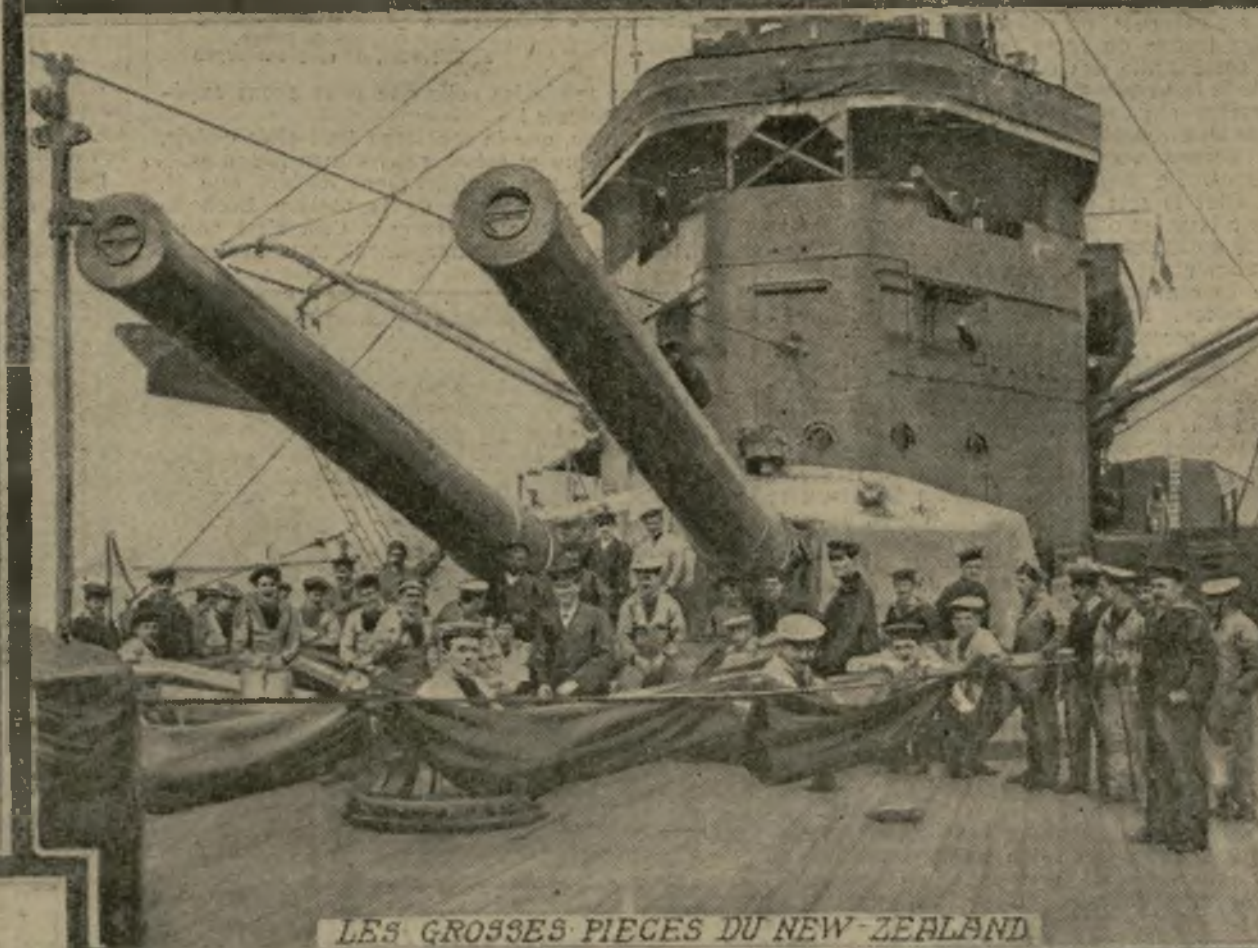
LE COUP DE FEU D'UNE GROSSE PIECE



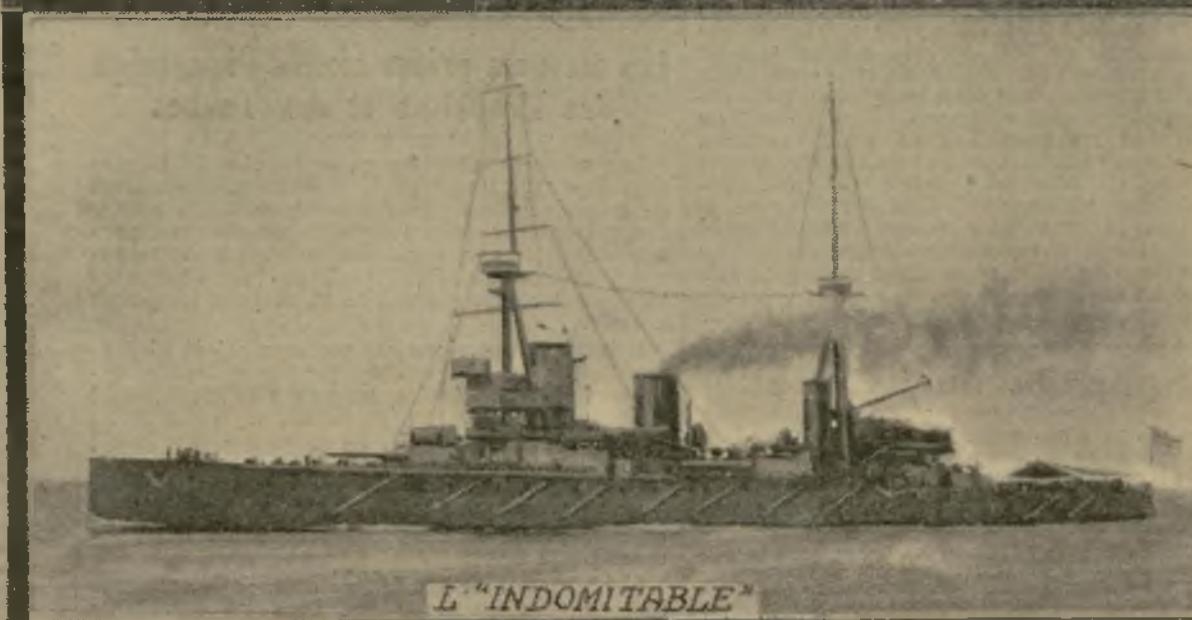
LE "NEW ZEALAND"



LE "PRINCESS ROYAL"



LES GROSSES PIECES DU NEW ZEALAND



L' "INDOMITABLE"

Nous avons publié récemment le rapport préliminaire du vice-amiral David Beatty sur la victoire navale remportée par son escadre. On sait, en effet, que le 24 janvier dernier, vers 7 h. 30 du matin, une flottille britannique de contre-torpilleurs, qui effectuait une patrouille dans la mer du Nord, aperçut et attaqua l'ennemi, dont la flotte se composait de quatre croiseurs cuirassés, six croiseurs légers et un certain nombre de contre-torpilleurs. Les bâtiments allemands, qui commençaient à se retirer, furent alors poursuivis par les croiseurs de bataille Lion, Princess-Royal, Tiger, New-Zealand et Indomitable. Le résultat du combat fut pour les Allemands, la perte du Blücher, coulé, des avaries graves et un fort incendie pour deux autres croiseurs.

Amiens centre d'hospitalisation

Ce sont les coulisses de la bataille, mais qu'elles sont intéressantes à observer et quels beaux dévouements on y rencontre, quelles activités ingénieuses et bienfaisantes !

Amiens est peut-être l'un des centres où l'organisation du service de santé s'est accomplie avec le plus d'ordre, de méthode et d'efficacité. Un grand nombre de parlementaires, MM. Hanotaux, Doumer, Gervais, Reynald, et, ces jours-ci, M. André Lefèvre et M. Painlevé, ont constaté les précieux résultats obtenus. Pour les obtenir, que d'énergie, que d'opiniâtreté furent nécessaires !

D'abord, on peut le dire, désarroi. Au moment de la retraite sur la Marne, les blessés affluèrent. Comment les recevoir ? Rien n'est préparé pour la grande œuvre. Un hôpital militaire de 200 lits, sans plus ; et quatre ou cinq mille blessés à la fois ! On n'avait pas prévu. On ne savait pas. Et puis, l'occupation allemande d'Amiens vide la cité. Pas de ravitaillement possible. Toutes les voies ferrées utilisées pour le transport des combattants. Pénurie de trains sanitaires. Danger d'emmener les grands blessés. Alors, il fallut tout organiser, tout créer.

On le fit.

L'initiative des médecins se déploie merveilleusement : lycées, collèges, vieux couvents désaffectés : voilà les hôpitaux temporaires. On emploie les lits des casernes, on rafle les literies particulières. On trouve du linge dans les antiquaires armoirs. On installe des cuisines de fortune. Il y a chez tout le monde un grand élan de solidarité. Les services chirurgicaux eux-mêmes s'organisent dans les circonstances les plus délicates. Toutes les bonnes volontés surexcitées bientôt se disciplinent. Le médecin-inspecteur chef Dziewonski, dont le zèle est incomparable, est habile à orienter tous les efforts, à utiliser normalement toutes les aptitudes. Près de lui, le médecin principal Teissier est aussi, chacun le proclame, un artisan extrêmement actif et adroit de la réorganisation. Ils ont d'infatigables collaborateurs. C'est, parmi tant d'autres, le docteur Monproff, l'ancien député ; c'est le docteur Paul-Boncour, le frère de l'ancien ministre ; c'est le docteur André Couvreur, notre confrère, l'auteur du *Fruit du Mal nécessaire*, de ces ouvrages vigoureux où le physiologiste est l'auxiliaire du romancier. La guerre le rétablit médecin et il dirige maintenant deux hôpitaux... Car les hôpitaux se multiplient. Vous en compterez quinze ou seize de création récente. Cinq mille blessés ou malades sont répartis dans ces seize hôpitaux. Ils y sont soignés dans de parfaites conditions d'hygiène, j'allais ajouter de confort. Et lorsque l'on considère l'œuvre si salutaire que le service de santé a su réaliser à Amiens, on éprouve une impression rassurante. Il y a là des exemples. Il y a là des modèles.

Comment ne pas citer l'hôpital d'évacuation installé dans le hall de la petite vitesse et qui fonctionne si logiquement ? Il sert à recevoir les malades ou les blessés qui arrivent du front soit par des trains, soit par des automobiles, et il permet la distribution régulière des blessés ou malades dans les hôpitaux selon les disponibilités ou les affectations desdits hôpitaux. Un triage médical y est effectué avec un soin minutieux. Et n'est-ce point l'organisation la meilleure et la plus pratique du service sanitaire ? Ambulances sur le front où se font les pansements sommaires ; transport rapide à la grande ville voisine d'hospitalisation, comme l'est Amiens, à proximité du front ; répartition par l'hôpital de triage soit dans les hôpitaux locaux, soit dans les hôpitaux des régions françaises plus éloignées si les blessés ou malades sont transportables en train sanitaire. Arrivera-t-on partout à cette organisation simple et rationnelle ? Cela est possible. Cela est probable. Cela serait excellent. Les membres de la commission parlementaire venus à Amiens, témoins de la façon si sagement ordonnée du service de santé de cette ville, en tombent d'accord. Mais il faut se hâter.

J. Ernest-Charles.

L'équipage du "Curie"

TOULON. — Le cinquième dépot des équipages de la flotte, de qui dépendait l'administration du *Curie*, vient de recevoir communication de la liste suivante :

Officiers et marins du sous-marin *Curie* signalés comme étant prisonniers de guerre en Autriche :

Lieutenant de vaisseau John Joseph O'Byrne, commandant ; premier-maitre patron pilote Jean Chefnourry ; deuxième-maitre torpilleur Anatole Panu ; deuxième-maitre électricien Emile Le Pest ; deuxième-maitre mécanicien Paul Demay ; quartier-maitre timonier Jean Lohier ; quartiers-maitres torpilleurs Clément Coulomb, Aimé Chamond et François Galves ; quartiers-maitres électriciens Mathieu, Le Port, Raphaël Le Moit, Frédéric Salsan, Pierre Thomas et Joseph Meut ; quartiers-maitres mécaniciens Emile Brachel, Eugène André, Joachim Haut, Léon Domergue, Paul Puyrigaud, Gabriel Laget et Georges Jomay ; maitre-torpilleur Charles Panuto ; maitres-électriciens Louis Le Corre et Noël Cassan ; maitre-cuisinier Paul Dumas ; maitre-mécanicien René Buisson.

L'oasis de M. François Desclaux

Une manifestation s'est produite, hier, au domicile de Mme Béchoff, 42, avenue Henri-Martin. Un groupe de jeunes femmes s'engouffra dans l'escalier de service de l'immeuble et cria : « Il faut



LA VILLA « L'OASIS » A SAVIGNY-SUR-ORGE
(Edition de l'Orge, A. Thévenet, Savigny-sur-Orge.)

qu'on nous rende les colis que nous avons expédiés à nos soldats ! »

Deux agents, que la concierge était allée quérir, survinrent alors et calmèrent les manifestantes.

Certains de nos confrères ont déclaré que M. Hecht, principal associé de la maison Béchoff-David, était naturalisé français. Cela n'est point. M. Hecht, après son engagement dans la légion

étrangère, avait été admis à domicile, formalité qui précède la naturalisation.

Il n'est pas moins à retenir que M. Hecht, sujet allemand, a bénéficié, grâce à la protection de Desclaux, de la levée de son séquestre ; c'est là un point qu'il sera sans doute intéressant d'éclaircir.

On avait également annoncé que Desclaux était écroué au Cherche-Midi. C'est à Fismes, où il a été arrêté, qu'il est tenu, jusqu'à nouvel ordre, à la disposition de l'autorité militaire. L'officier-rapporteur près le premier conseil de guerre, le commandant Marsay, s'est rendu à Fismes où il a recueilli de nouveaux témoignages. La justice s'inquiète, en effet, de savoir comment ont pu se faire les détournements.

Il ne faut pas oublier que Desclaux n'avait en aucune façon la manipulation des denrées d'alimentation des soldats. En sa qualité de trésorier-payeur, il s'occupait de fournir le prêt des soldats et, d'autre part, d'assurer le transport des lettres.

Il y aurait lieu de rechercher si, dans les écritures d'une comptabilité forcément compliquée et avec le manquement énorme des sommes d'argent qui lui passaient par les mains, Desclaux ne s'est pas livré à une malversation des deniers publics, de même qu'il a tripoté dans les denrées. On connaît son système de défense, qui consiste à prétendre que, recevant triple ration, il disposait, pour l'envoyer à son amie, de l'excédent ; mais c'est là un mensonge qu'il ne saurait soutenir plus longtemps. Il fallait bien, en effet, que tout le personnel qu'il avait sous ses ordres mangé à sa faim.

S'il avait rationné ses hommes, ils auraient été les premiers à s'apercevoir des détournements et à s'en plaindre. Ce n'est donc pas de ce côté qu'est venue la fuite.

Desclaux a volé dans les magasins de provisions, dans les voitures de l'intendance. Comment y est-il arrivé, c'est ce que la justice militaire veut établir.



LA PELOUSE DE « L'OASIS ». — M. DESCLAUX (+)

(Edition de l'Orge, A. Thévenet, Savigny-sur-Orge.)

Les mesures prises contre l'incursion des Zeppelins et des Taubes

Les mesures adoptées pour réduire l'éclairage public et l'éclairage privé, en sus des dispositions de défense prises par l'autorité militaire contre l'incursion éventuelle d'aéronefs ennemis, ont permis de diminuer considérablement le rayonnement lumineux qui indiquait de loin l'emplacement de la région parisienne et, de près, les points à viser.

Il importe, pour que ces mesures soient pleinement efficaces, de les compléter par celles qui devraient être observées au cas où l'éventualité d'incursion viendrait à se produire.

Dès que l'avis de jour ou de nuit serait donné par l'autorité militaire, la population serait prévenue à Paris ou dans les communes du département de la Seine par les sonneries des trompes des sapeurs-pompiers alternant avec celles des clairons (garde à vous !).

Si l'incursion se produit de nuit, l'éclairage public ne sera maintenu que dans les carrefours et à l'entrée et à la sortie des rues et des ponts.

L'éclairage intérieur des magasins devra être supprimé ou complètement voilé par la fermeture des devantures ou par des rideaux épais ; l'éclairage des usines, des ateliers importants, des grands établissements industriels devra être réduit jusqu'à la limite où il peut l'être sans incon-

venient pour la sécurité du personnel ou la protection du matériel de ces établissements.

A ces signaux (trompes et sonneries, extinction de la lumière), les habitants devront rentrer chez eux, se tenir à l'abri sous les endroits voûtés et dans les pièces intérieures. On courrait, en effet, plus de danger à stationner sur la voie publique qu'à rester chez soi.

Les enfants qui se trouveraient à l'école devront être gardés à l'intérieur des bâtiments et tenus éloignés des fenêtres. Ils ne seront renvoyés chez eux que lorsque tout danger aura disparu.

Les sapeurs-pompiers préviendront de la fin de tout danger par une nouvelle sonnerie de trompe et de clairon.

Combien de gens sont DÉPRIMÉS ou ANÉMIÉS par suite des événements actuels ; il est intéressant de faire connaître à tous ces épuisés qu'il y a depuis 25 ans, en Angleterre, un vin de santé, source immédiate d'énergie et de vitalité.

WINCARNIS

vin fortifiant et reconstituant, a fait ses preuves, des milliers de malades lui doivent la santé. Il est précieux pour les CONVALESCENTS blessés ou malades, dont il active la guérison. Essayez une seule bouteille, résultat immédiat. Toutes Pharmacies. Bouteille 5 f. ; 1/2 bout. 3 f. Dépôt G^l : SCOTT, 38, Rue du Mont-Thabor, Paris.

Les Sports et la Défense Nationale

COMITES D'EDUCATION PHYSIQUE

Il est demandé aux comités, sous-comités, groupements divers, qui ont constitué dans les diverses régions de la France un enseignement régulier et ouvert à tous, de bien vouloir s'inscrire auprès des jeunes gens qui fréquentent les cours s'ils appartiennent ou non à des Sociétés gymniques ou sportives et s'ils avaient déjà pratiqué quelque exercice avant de répondre à l'appel qui leur a été adressé.

Les questions à poser aux jeunes gens sont les suivantes :

Avez-vous pratiqué un exercice physique de façon régulière avant de venir ici ? Lequel ?

Appartenez-vous à une Société de Préparation Militaire, de gymnastique ou de sport ?

Quels sont les exercices qui vous plaisent ou vous tenaient le plus ? Pour quels motifs ?

Cette petite enquête n'est pas difficile à conduire et ses résultats présenteront un grand intérêt, tant au point de vue technique qu'au point de vue pédagogique. Nous insistons donc auprès des comités pour qu'ils veuillent bien prendre la peine de s'acquiescer de cette tâche. Nous les engageons en même temps à constituer des archives dans lesquelles leurs dirigeants verseront tous les documents susceptibles d'aider au progrès de l'éducation physique, en rendant ses bienfaits plus sensibles et notamment les fiches individuelles établissant les modifications et améliorations rapidement obtenues par l'exercice chez des sujets débiles ou malades. Les secrétaires des comités sont priés de centraliser entre leurs mains toutes les informations qu'ils pourront recueillir sur ces différents points.

ACADEMIE DE PARIS

Le nombre de salles de sport (boxe, escrime, lutte, poids, culture physique, tir, aviron, natation, etc.) mises gratuitement à la disposition, dans Paris et les environs, des adhérents du C. E. P. dépasse aujourd'hui le chiffre de 40.

Chaque adhérent peut choisir le jour et l'heure où ses occupations lui permettent de faire des exercices physiques, et cela, dans le quartier qui lui convient le mieux : le C. E. P. de Paris est en passe d'atteindre le chiffre de 2.500 adhérents. Il y parviendra rapidement. Inutile de dire que ce sont surtout les jeunes gens, et parmi les jeunes gens, ceux des classes prochainement appelés sous les drapeaux, 1916 et 1917, qui veulent profiter d'avantages aussi considérables et aussi peu onéreux, car la cotisation mensuelle est fixée à la très modique somme de 0 fr. 50. Il est donc loisible à chacun d'essayer pendant un mois ou deux, ou plusieurs, les avantages offerts par le C. E. P.

Encore un coup, que les parents favorisent la fréquentation des salles nombreuses mises gracieusement à la disposition de nos jeunes gens, et ils feront œuvre de bons Français.

Aujourd'hui lundi. — Pas de cours.

La cotisation de février. — Cette cotisation (0 fr. 50), acceptée au 10, rue du Faubourg-Montmartre, depuis le 25 janvier, donne droit, dès qu'elle est acquittée par les nouveaux venus, de suivre tous les cours et de participer à toutes les manifestations. Rappelons qu'elle peut être payée, soit à cette caisse directement chaque jour, sauf le dimanche, de 8 h. 1/2 à 10 h. 1/2, le matin, et, l'après-midi, de 3 heures à 7 heures (un adhérent peut fort bien apporter avec sa propre carte celle de tous ses amis, s'il veut leur éviter un dérangement) ; soit par la poste ; il suffit alors d'adresser avec la carte, 0 fr. 50 en timbres-poste, plus 0 fr. 10 pour le retour à domicile. Tous ceux qui acquitteront leur cotisation avant le 1^{er} février auront droit à une entrée gratuite au Skating du Vél' d'Hiv'.

La cotisation de janvier. — Ceux qui ont acquitté la cotisation de janvier ont le droit de suivre les cours et manifestations sportives du dimanche jusqu'au mercredi 3 février inclus. Dès le 4 février, ils n'entreront plus nulle part, tant qu'ils n'auront pas payé la cotisation de février. Tel jeune adhérent ayant payé en décembre, mais, pour un motif quelconque, n'ayant pas payé en janvier, voulant à nouveau suivre les cours, n'a qu'à acquitter sa cotisation de février pour être réintégré dans tous ses droits. Il n'a donc aucune obligation d'acquiescer la ou les cotisations arriérées.

A La Bouille. — Hier, le programme du Collège d'Athlète a été suivi comme d'habitude. Le cross country, couru le matin, a donné lieu au classement suivant, et le vainqueur a battu de quatre minutes les records des meilleurs : MM. Benoit, 18.32 ; Bressi, 20.10 ; Redon, 20.35 ; Monet, 20.41 ; Arnoult, 20.52 ; Leguilland, 21.20 ; Lunet, 22.12 ; Caville, 22.56 ; Vaugeois, 23 ; Mandoulet, 23.06 ; Maré, 23.26 ; Périsse, 24.08 ; Petitbon, 24 ; Chasseau, 27.45. Après-midi, exercices physiques sous la direction de M. Bernard Desouches, secondé par le professeur Regnier et le fusilier marin Durocher ; puis, football association et patinage très animé sur la place d'eau de La Bouille.

Le dimanche, au Perreux. — Excellente journée hier, au Perreux, où le C. E. P. donnait sur le terrain de l'Alsacienne-Lorraine sa réunion dominicale. Les diverses épreuves, favorisées par un temps relativement agréable, obtinrent une réussite complète. Le cross country, notamment, qui se tint en ligne une cinquantaine de jeunes gens, fut extrêmement disputé. C'est cette fois Ragu qui, en 14 m. 11 s., s'est adjugé la première place. En voici les résultats :

1. E. Ragu, 2. Hardy, 3. Herve, 4. Tère, 5. Reichenbach, 6. Suvel, 7. Meister, 8. Dorguelt, 9. Dapès, 10. Leric, 11. Cornu, 12. Massat, 13. Tréguer, 14. David, 15. Delattre, 16. Chagnel, 17. Rousseau, 18. Mousset, 19. Salu, 20. Clunet, 21. Chenu, 22. Cambon, 23. Veson, 24. Bougeron, 25. Wenling, 26. H. Legend, 27. Chaussois, 28. Labrunie, 29. Valéry, 30. Bruin, 31. Desgrange, 32. Tissot, 33. Lignière, 34. Dufour, 35. Chérier, 36. Eloy, 37. Muller, 38. Descurieux, 39. Ed. Legend, 40. Herson.

Parmi les autres épreuves de cet intéressant meeting, citons les 100 mètres, 200 mètres et 1500 mètres, les sauts en hauteur et en longueur, et le lancement du poids. Mentionnons en terminant la réception très cordiale faite par les dirigeants de l'Alsacienne-Lorraine aux membres du C. E. P.

ACADEMIE DE LYON

Même entraînement et même activité parmi les adhérents du C. E. P. de Lyon.

La journée de dimanche dernier a été laborieusement occupée. La formation cycliste, partie de la place Bellecour, a fait une grande sortie. Les autres sections ont exécuté une marche à pied et des exercices d'instruction militaire. Le groupe du lycée Ampère, dans des manœuvres de gymnastique éducative, a été fort remarqué par un nombreux public.

Lundi dernier, le cours de topographie fait à la classe 1916 par le lieutenant Jaqueton a remporté un réel succès, et

nous recommencerons ce cours pratique, très utile pour nos futurs gradés, le 7 février.

Dimanche 31 janvier, tous les C. E. P. se trouvaient au Stade Municipal "Tranchée" et sports athlétiques. Ce stade municipal constitue une nouvelle salle qui fonctionnera à dater d'aujourd'hui. Si les élèves travaillent, on doit ajouter que le dévouement des moniteurs mérite à tous égards les félicitations et les remerciements du comité.

ACADEMIE DE LILLE

M. de Coubertin vient de prêter M. Paul Desavoye, avocat à la Cour d'appel, membre du comité des Anciens Elèves du Lycée d'Amiens, d'accepter les fonctions de secrétaire général du comité d'honneur. Ses relations universitaires désignent spécialement M. Desavoye pour ce poste. Sous son impulsion, nul doute que les sports athlétiques ne prennent un nouvel essor, surtout au lycée d'Amiens. Déjà, M. Florissone, professeur de première, a offert de faire une causerie à ses élèves sur "l'éducation physique", et, avec le bienveillant appui de M. le proviseur, les travaux pratiques suivront.

M. Henri Dehesdin, délégué régional, nous informe de la mort glorieuse de M. Georges Izenc, tombé au champ d'honneur, fils aîné de M. l'inspecteur d'académie d'Amiens, vice-président du comité. Nos bien vives condoléances à M. Izenc et à sa famille.

ACADEMIE DE BESANCON

M. Padé, recteur de l'académie, a chargé M. Macel, président de la société de gymnastique et d'instruction militaire La Courtoise, de faire appel aux dix principales sociétés du ressort académique, en même temps qu'il adressait lui-même une circulaire à ses inspecteurs d'académie les priant d'aider, par tous les moyens en leur pouvoir, l'œuvre naissante sans perdre de vue son caractère essentiellement pédagogique. Il ne s'agit pas, en effet, de provoquer la création de sociétés nouvelles, ni de multiplier les compétitions sportives, mais simplement d'organiser et de distribuer un enseignement qui a fait défaut jusqu'ici et qui, en développant musculairement la jeunesse, la préparera aux devoirs éternels du temps présent.

A Besançon, cet enseignement est donné trois fois par semaine : le soir, de 8 heures à 10 heures, dans le grand gymnase du lycée ; le dimanche matin est consacré à des exercices au dehors.

ACADEMIE DE TOULOUSE

Le comité est composé comme suit : Président, M. l'inspecteur d'académie Cazelles, remplaçant M. le recteur, mobilisé ; secrétaire général, M. Longaud, directeur de l'Ecole primaire supérieure Bréchet, président du comité des Pyrénées ; membres : MM. le proviseur du lycée, l'inspecteur primaire, le directeur de l'Ecole normale, le commandant Petit, président de la Société de Préparation Militaire, M. Sabouard, délégué de la Société de Préparation Militaire et de tir de la flèche-Garonne et de l'Arc, le délégué de la société de gymnastique La Vaillante Toulousaine, MM. Mayron, Calvet et l'almade, professeurs d'éducation physique ; Legendre, pharmacien.

Le comité, placé sous la présidence d'honneur de MM. le préfet de la Haute-Garonne et le maire de Toulouse, a décidé de provoquer la création de comités départementaux dans toute l'académie et s'est mis d'accord sur un programme d'éducation physique qu'il va communiquer à toutes les sociétés sportives, gymnastiques et de préparation militaire et aux établissements d'instruction publique.

LA PREPARATION MILITAIRE

L'escrime à la baïonnette. — On s'est amplement rendu compte du rôle important que joue la baïonnette dans la guerre actuelle.

Pour donner une plus grande extension à la pratique de cette escrime, véritable sport national, et pour stimuler l'ardeur de nos jeunes futurs défenseurs, le maître G. Bougnol, du Cercle Hoche, organise, sous le patronage de la section de baïonnette de la Fédération Nationale d'Escrime, et de l'Union des Sociétés de Préparation Militaire, des tournois mensuels à la baïonnette pour les jeunes gens des classes 1916 et 1917 et les journées des autres classes.

Le premier tournoi aura lieu le dimanche 7 février, à 1 h. 1/2, au Cercle Hoche, 22, rue Derru. Le capitaine Sée, promoteur de la nouvelle méthode, dirigera en personne les assauts.

Les nombreux prix seront distribués : le Cercle Hoche offre cinq médailles en argent ; le comte Derazas, artilleur, offre cinq médailles en argent ; le capitaine Sée, six fusils (modèle Sauty-Lacami) ; M. Ubalde-Laraze, un objet d'art ; M. A. Hausser, Pugliese-Canti, député, René Ridaut, Charles Gabet, docteur Henriques de Zubera, une médaille. De nombreux autres prix sont encore assurés.

Les fusils, manques, gants, culottes seront mis à la disposition des combattants, qui sont priés de se faire inscrire avant le samedi 6 février, 22, rue Derru (8^e).

Les jeunes gens, faisant partie des Sociétés d'instruction militaire et du C. E. P., seront admis au tournoi, sur présentation de leur carte de février.

A l'U. V. F. — Les jeunes gens des classes 1916, 1917 et suivantes, habitant Paris et les environs, sont informés que des cours et exercices spéciaux de préparation militaire sont donnés tous les jours par l'U. V. F. Dans la période actuelle, il n'est pas un cycliste des classes susceptibles d'être appelés prochainement qui ne voudra faire l'effort nécessaire pour arriver au corps muni de l'instruction militaire qu'il peut puiser dans les cours et exercices de préparation avec tous les avantages qu'elle comporte : inscriptions et renseignements au bureau militaire de l'U. V. F., 24, boulevard Poissonnière, à Paris, de 2 heures à 4 heures.

Instruction au tir. — Les jeunes gens des classes 1916 et 1917 sont informés que l'instruction du tir à l'arme de guerre leur est donnée gratuitement dans les Sociétés de l'Union des Sociétés de Tir de France. Inscriptions requies tous les jours à l'Union des Sociétés de Tir de France, 46, rue de Provence, et dans les huit groupes ci-après :

1^{er} Au stand de l'Etoile des Terres, porte Champerret, 1, rue de Corneille, Paris-Levallois, de 2 à 4 heures ; 2^o au stand des Ex du 14^e, 123, rue de Venise, de 2 à 4 heures ; 3^o au stand des Carabiniers de Plaisance, 21, rue de la Galle, à toute heure, au bureau de tabac ; 4^o au stand du 15^e arrondissement, 67, rue Blomet, de 2 à 4 heures ; 5^o au stand de Bel-Air, 18, rue Louis-Braille, chez M. Gendron, 27, avenue d'Italie, toute la journée ; 6^o au stand B. R. C. de 11^e et 20^e arrondissements, 71, boulevard de Charonne, de 2 à 4 heures ; 7^o au stand de l'Espérance de Suresnes, à la mairie de Suresnes, toute la journée ; 8^o au stand de la Société de Saint-Ouen, chez M. Vallée, 12, rue Souffise, ou à la mairie, de 2 à 4 heures.

AUTOMOBILE

Nous extrayons les deux renseignements qui suivent d'une plaquette de notre collaborateur G. Le Grand, l'Automobile et la Guerre :

Les impôts. — En réquisitionnant les automobiles, l'Etat

s'est approprié la matière imposable. Les propriétaires d'automobiles devront donc faire constater à la mairie, où ils sont imposés, que leurs véhicules ont été réquisitionnés : se présenter ou charger quelqu'un de ce soin en ayant soin de se munir des pièces établissant la réquisition.

Si les propriétaires mobilisés n'ont pas encore en leurs automobiles réquisitionnées, paieront-ils les impôts pour ces véhicules non utilisés, puisque, en général, patron et chauffeur sont sous les drapeaux ? Il est à craindre que oui ; néanmoins, nous engageons lesdits propriétaires à faire faire toutes réserves auprès de leur mairie respective, de façon à sauvegarder leurs droits dans la mesure du possible.

Les assurances automobiles. — Les contrats d'assurances étant suspendus dans tous leurs effets pendant les hostilités, il est utile de faire établir des avenants qui peuvent, en l'espèce, avoir un effet rétroactif et remonter à la date de la réquisition des automobiles.

C'est pour les assurances incendies et les assurances dents.

FOOTBALL ASSOCIATION

Les matches d'hier

La Coupe Nationale (U. S. F. S. A.). — Equipes premières. — Groupe III. — Racing Club de France bat U. S. A. de Cligny par 5 buts à 0. C'est pendant la première mi-temps que le R. C. F. a marqué ces deux buts. Arbitrage de M. Lannou, du C. A. d'Enghien.

Groupe IV. — Club Français bat U. S. de Maisons-Laffitte par forfait ; Gallia Club (1) bat C. A. du XIV^e par 2 buts à 0. Equipes secondes. — Coupe II. — Club Français bat C. A. XIV^e par 6 buts à 0.

La Coupe de la F. S. F. F. — Equipes premières. — Patronage Ollier bat J. A. de Montrouge par 4 buts à 0.

Autres matches. — Club Français (3 b) bat J. R. XIV^e (1) par 2 buts à 0 ; C. S. Neuilly (2) bat Club Français (2) par 1 but à 0 ; S. A. C. (1) bat A. S. C. Paris (mixte) par 7 buts à 0 ; U. S. de Montrouge (2) bat U. S. d'Antony (1) par 8 buts à 0 ; C. A. S. de Charenton (2) bat C. A. S. de Charenton (1) par 9 buts à 3 ; A. S. Garennois (1) et C. P. d'Aulnières (1) font match nul par 4 buts à 4 ; A. S. Garennois (2) bat Gennevilliers Sports (2) par forfait ; A. S. Garennois (3) bat C. A. S. Générale (5) par forfait ; A. Crétet (1) bat S. A. P. (2) par 2 buts à 0 ; E. S. Plaine-Saint-Denis (mixte) bat C. S. Colbert (2) par 2 buts à 1 ; U. S. du Gaz (1) bat Etoile Sportive Scolaire (1) par 5 buts à 1 ; Patronage Ollier (2) bat J. A. de Montrouge (2) par 1 but à 0.

FOOTBALL RUGBY

La Coupe Nationale (U. S. F. S. A.). — Equipes premières. — Le S. C. Versailles bat l'A. S. Française par 41 points à 3 (11 essais et 4 buts contre 1 essai).

Autres matches : S. C. Versailles (2) bat R. C. F. (3) par 52 points à 2.

SUR LE FRONT

Au son du canon. — 2^e Colonial-1^{er} Gâte (mixte) bat 8^e Colonial, par 6 buts à 1. Arbitre : le capitaine du 8^e Colonial.

Partie jouée sur un beau terrain, au son du canon, et en revenant des tranchées de première ligne. Sans doute, les bois manquaient et aussi les poteaux de touche, également le tracé du terrain ; mais, à la guerre comme à la guerre ! Les joueurs en ont été quittes pour marquer les buts avec des arcs. Ce qui n'a pas empêché nos vaillants soldats de jouer avec une ardeur aussi vigoureuse, un entrain aussi dévoué que s'il s'était agi d'une partie de championnat.

Sur le col d'Alsace. — A Massevaux, près de Thann, remonte au ballon rond entre le 24^e d'infanterie et le 14^e d'artillerie. Arbitre : un officier. Jeu très chaud, et, finalement, l'infanterie batit l'artillerie, 3 à 0. La revanche fut décidée sur-le-champ, de bataille, qui exige souvent des rencontres avec les Boches ! Aussi la revanche a été remise.

CYCLISME

Pour les courses de 1915. — L'U. V. F., préparant la saison de courses 1915, et ayant l'intention d'organiser surtout des interclubs, prie les sociétés d'adresser de suite leur demande d'affiliation, afin que les licences de leurs membres puissent être délivrées. Le montant de l'affiliation, soit 10 francs, doit être joint à la demande.

Les sociétés, dont le bureau se trouve désorganisé par suite de la mobilisation, doivent procéder à une nouvelle composition de ce bureau. En faisant leur demande d'affiliation, les sociétés peuvent retenir leurs dates pour l'organisation d'épreuves.

LE DÉCALOGUE DE 1915

A l'heure où s'ouvre pour la Patrie une ère nouvelle, inattendue, des devoirs nouveaux s'imposent à la jeunesse française. Il faut non seulement avoir confiance, mais prendre soin d'être, comme le grand ancêtre, sans peur vis-à-vis d'autrui, sans reproche vis-à-vis de soi-même.

Le jeune Français est le « Maître de l'heure ». C'est en songeant à ces choses que notre éminent collaborateur Pierre de Coubertin a rédigé le

DECALOGUE DE 1915

en écartant de ses dix résolutions tout esprit de haine ou de violence à l'égard d'aucun autre peuple, d'aucune autre civilisation.

C'est la préparation à la lutte internationale dans ce qu'elle a de plus sain, de plus digne, de plus moral.

Depuis le jour où nous l'avons publié dans Excelsior, le 4 janvier dernier, on nous a demandé de tous côtés de donner au

DECALOGUE DE 1915

l'expansion la plus large et de le faire pénétrer partout où se réunit la jeunesse française. Nous l'avons donc fait imprimer dans la forme d'affiches faciles à placer dans les salles de classe, dans les chambrées, dans les ateliers, etc., etc.

On peut se procurer ces affiches à Excelsior, 88, Champs-Élysées, aux prix de propagande suivants :

1 affiche à vos bureaux.	0 f. 10.	Par poste 0 f. 15
La douzaine	1 »	— 1 f. 15
Les cinquante	3 »	— 3 f. 63
Le cent	5 »	— 6 f. 25

Sur la tombe de Paul Déroulède



La foule devant la tombe de Paul Déroulède. (+) Le 1^{er} poteau frontière arraché sur la terre d'Alsace.

La Ligue des Patriotes, à l'occasion de l'anniversaire de la mort de son ancien président, a fait, hier, un pèlerinage au cimetière de la Celle-Saint-Cloud, où il est inhumé. Devant les nombreux assistants, M. Maurice Barrès, président actuel de la Ligue, et M. Berthoulat ont prononcé des discours. Sur la tombe de Paul Déroulède, les ligueurs ont apporté d'Alsace le premier poteau-frontière arraché sur la terre sacrée.

Les funérailles de Si Mohamed ben Allal



Le disciple coranique Si Ben Glala prononce un discours en français.

Si Mohamed ben Allal était sous-officier dans le bataillon des chasseurs marocains. Il se battit courageusement, fut blessé et succomba malgré les soins dévoués dont il fut entouré. Ses obsèques viennent d'être célébrées, à l'hôpital Cochin, en présence d'un groupe imposant de cheiks et de marabouts. Tous les rites coraniques ont été rigoureusement observés.

BLOC-NOTES

INFORMATIONS

— S. A. R. la duchesse de Vendôme a visité, avant son départ pour le Midi, le refuge des Jeunes Mères concubines des Crèches parisiennes de Columbia. S. A. R., accompagnée des princesses ses filles, a prodigué ses bienveillants encouragements à toutes les jeunes mères et a fait distribuer par les princesses de très belles layettes à toutes les réfugiées hospitalisées avenue Kléber.

MARIAGES

— En l'église N.-D. de Versailles a été béni, jeudi 21 janvier, le mariage de M. Adolphe Troublé, ingénieur des Arts et Manufactures, sous-lieutenant de réserve au 1^{er} régiment d'artillerie à pied, avec Mlle Germaine Petit, fille de M. Emile Petit, ancien lieutenant, capitaine au 2^e régiment d'artillerie.

NECROLOGIE

— Les obsèques de M. Rumpelmayer auront lieu ce matin, à midi, à Saint-Philippe du Roule.
— Une messe sera dite pour le repos de l'âme de M. Maurice Mouton, demain mardi 2 février, à dix heures et demie précises, en l'église Saint-Philippe du Roule.
— Le 20 janvier a été célébré, à Montauban, un service en l'honneur du colonel Appert, tué en Champagne le 20 décembre. La cérémonie était présidée par S. G. Mgr l'évêque de Montauban ; les autorités civiles et militaires y assistaient. La famille était représentée par le jeune fils du défunt, le comte de Bourbon et le comte de Breuille, capitaine au 2^e territorial, ses beaux-frères. Le général Appert et le colonel d'Estocourt, chef d'état-major de la neuvième région, retenus à leurs régiments, n'avaient pu se joindre à la famille.

Nous apprenons la mort :

De M. Fiez-Vandal, décédé à Firment (Pas-de-Calais), le 29 août 1914, et de M. Fiez-Vandal, décédé à Vesoul, le 22 janvier, père et mère de M. Maurice Fiez-Vandal, vice-consul de France ;
De M. Jules Salers, maire de Moissac, ancien conseiller général de Tarn-et-Garonne, avocat ;
De M. Raymond Husard de La Postolle, décédé au château de Bouville (Eure), le 28 janvier ;
De la comtesse Anne-Marie de Moray, décédée à Edimbourg. Elle était la veuve du quinzième comte de Moray ;
De Mme Léon de Jarnac de Gardèze, décédée à Cognac, à l'âge de quatre-vingts ans ;
De Mme Camille Daniel.

Morts au champ d'honneur

Le colonel Chaudet, commandant la 35^e brigade d'infanterie, tué par un éclat d'obus le 21 janvier.
Le lieutenant-colonel Martinet, tué dans un récent combat en Haute-Alsace, à la tête du régiment qu'il commandait.
Le commandant baron de Bonance de Mesmon, du 51^e de ligne.
Les lieutenants Guillet, du 4^e régiment de marche étranger ; Barrier, du 30^e d'artillerie.
Les sous-lieutenants : Fernand Desforges, du 201^e d'infanterie ; Antoine Casle, du 348^e de ligne ; René Matézieux, du 13^e d'artillerie ; Marcel Vauthier ; Hubert de Beauchamp, du 125^e d'infanterie ; Paul-Hugues Bloch, du 5^e d'artillerie ; Emile Freulon, du 78^e d'infanterie ; André Rousseau-Humand, du 118^e d'infanterie ; Jean Guillet, du 359^e d'infanterie ; Albert Firon, du 72^e d'infanterie ; Adrien Malivoir, des chasseurs à pied ; Albert Maurion, du 96^e d'infanterie ; Lucien Huillet, de l'infanterie ; Léon Lacroix, du 113^e de ligne ; René Nellesœur, du 339^e d'infanterie.

DANS L'ARMÉE

Permissions aux territoriaux pour les semailles et les travaux de printemps. — M. Fernand David, ministre de l'Agriculture, a demandé au ministre de la Guerre d'accorder aux territoriaux des dépôts des divers corps d'armée des permissions pour les semailles, la taille de la vigne et les travaux de printemps.

Cette demande vient d'obtenir satisfaction. M. Millerand a décidé que des permissions d'une durée maximum de quinze jours pourront être accordées aux hommes des dépôts territoriaux, à l'exception des dépôts stationnés dans les places de Dunkerque, Verdun, Toul, Epinal et Belfort.

Les titulaires de ces permissions ne pourront, en aucun cas, dépasser au nord la limite septentrionale des cantons suivants : cantons d'Offranville, Longueville, Bellecombres, Saint-Saens-Buchy, Argueil, Lyons, Gisors, Magny, Marines, Pless-Adam, Luzarches, Gonesse, Le Raincy, Lagny, Noisy, Nangis, Dammariens, Bray, Serjennes, Marilly, Premier et deuxième cantons de Troyes, Ploisy, Vendœuvre, Bar-sur-Aube, Jureaucourt, Chamois, Nogent-le-Roi, Montigny, Bourhonno, Jussey, Combaufontaine, Seey, Montbozon, Marchaux, Beaume-les-Dames, Pierrefontaine, Le Russey.

Seuls les hommes exerçant les professions suivantes pourront bénéficier de ces permissions : les propriétaires exploitants, les fermiers, les métayers, les maîtres vachers, les domestiques agricoles, les ouvriers agricoles, les cultivateurs viticulteurs.

Dans chaque dépôt territorial, les hommes ci-dessus désignés seront envoyés en permission en deux séries de quinze jours chacune, aux dates fixées pour leur subdivision d'origine.

Les hommes des dépôts territoriaux pourront obtenir ces permissions, soit pour être embauchés sur place, soit pour retourner dans leurs foyers, mais sans pouvoir dépasser la limite fixée plus haut.

Les hommes affectés à la garde des voies de communication dans la zone de l'intérieur pourront obtenir les permissions visées dans la présente circulaire, sous réserve que leur service demeurera assuré par le jour de la relève prévu par la circulaire 12058 1/11 du 21 octobre 1914.

Le contrôle des permissions sera, d'une manière générale, subordonné aux nécessités du service, de telle sorte que, pendant les mois de février et de mars, les dépôts territoriaux soient en mesure de satisfaire à toutes les demandes de renfort qui pourraient leur être adressées.

La surveillance des permissionnaires et l'utilisation au mieux des intérêts résultant de la main-d'œuvre mise ainsi à la disposition des communes incombent aux maires, dans les conditions qui seront fixées par le ministre de l'Agriculture.

Pour ceux qui veulent être interprètes de langue allemande

Un examen d'aptitude aux fonctions d'interprète militaire sera fait pour la langue allemande aura lieu le 16 février 1915.

Les demandes devront être adressées au gouverneur militaire de Paris, 31, boulevard des Invalides, et ne seront pas admises après le 10 février, dernier délai.

La faille d'voir subi avec succès les épreuves de l'examen ne constituera en aucune façon un droit à une nomination d'interprète ; ces nominations ne s'effectueront qu'en fonction de la mesure des nécessités du service.

Dans les Théâtres

Chaque théâtre devra verser un minimum de 15 francs à une œuvre de bienfaisance.

A l'Opéra-Comique. — Les spectacles de la semaine sont les suivants :

Jeudi 4 février, à 1 heure 1/2, pour l'abonnement des matinales (série bleue), Carmen, avec Miles Chenal, Mathieu-Lutz, MM. Fontaine, Roulogne, et le Chant du Départ.

Samedi prochain, à 7 heures 1/2, pour l'abonnement de la série B, Thérèse et les amoureux de Catherine, dont les reprises viennent d'être accueillies avec le plus grand succès.

Aux concerts Colonne-Lamoureux. — Dimanche prochain, à 3 heures, à la salle Gaveau, dixième concert Colonne-Lamoureux, avec le concours de Mme Polza et de Mlle Hélène Léon. Au programme : 1. Deuxième Symphonie, de Glazounov ; 2. Andante maestoso ; 3. Allegro ; 4. Allegro vivace ; 5. Intrada ; 6. Suite (première audition aux Concerts Colonne-Lamoureux) ; 7. Deux mélodies : Chanson de Pécheur (lament), de Gabriel Fauré, et Fleur d'Or (poème pour chant et orchestre), de Guy Ropartz, interprétées par Mme Polza ; 8. Scherzo (pour orchestre), d'Edouard Lalo ; 9. Variations symphoniques (pour piano et orchestre), de César Franck, jouées par Mlle Hélène Léon ; 10. Monologue d'Ariane (1898), de Monteverdi (reconstitué par M. Vincent d'Indy), chanté par Mme Polza ; 11. Première suite d'orchestre de l'Artésienne, de Georges Bizet ; prélude, minuetto, adagio et carillon.

L'orchestre sera dirigé par M. Camille Chevillard.

Au Théâtre Lyrique de la Gaité. — Pour succéder à M. Delcourt, la Gaité-Lyrique donnera jeudi prochain, en matinée et en soirée, cinq représentations seulement des Mousquetaires au Couvent. L'opéra-comique de MM. Paul Ferrier et Prével, musique de Louis Varney, sera interprété brillamment par Mlle Angèle Gril, MM. Lucien Noël, Chambois, Mme Mary Théry. Au premier acte, « Les duels des mousquetaires » ; au second acte, « La leçon de danse », divertissement réglé par Mme Stichel et dansé par Miles Coupant et Marcelle Vinoy. — Le spectacle sera terminé à 11 heures. Les spectateurs pourront avoir facilement le Métro « Réaumur-Sébastopol » pour toutes les directions.

Pour les réfugiés du Nord à la Gaité-Rochecorbi. — Une représentation de bienfaisance, au profit du Vestiaire des Réfugiés du Nord, aura lieu le jeudi 4 février, en matinée, à 2 heures 1/2 (bureau à 1 h. 3/4), au théâtre de la Gaité-Rochecorbi. Au programme de cette remarquable représentation, Mmes Fourcade et d'Arnaud (de l'Opéra), M. Dathane (de l'Opéra), M. Marcel Legay, le célèbre coyon des chansonniers ; M. Hubert, de la Monnaie, de Bruxelles ; Mlle Hélydier-Damiron, de l'Opéra de Nice, qui interpréteront les Danses nationales des pays alliés ; Mlle G. Grandjean, du Théâtre de Milan ; Mme Person, du Gymnase ; M. Zandre, comique illola réfugié ; M. Léopold, des Gaités Saint-Hubert ; M. Jacques Faure, de la Renaissance ; Mlle Luce André, de la Gaité, et M. et Mme Sadi Pety, de l'Alcazar, qui interpréteront une splendide comédie, le Strapontin. L'orchestre de la Gaité-Rochecorbi se fera également entendre.

Le gala du Trocadéro. — La grandiose matinée de dimanche prochain 7 février au Trocadéro, au bénéfice des professions libérales, s'annonce vraiment exceptionnelle. Son gros succès de location atteste qu'avec nos amnisties tout Paris voudra entendre l'allocution de l'ancien ministre des Affaires étrangères Stephen Pichon, saluer l'admirable Félicia Litvine, qui a déjà gagné 80 000 francs pour nos blessés ; applaudir notre merveilleuse Hélène dans Alsace ; se recueillir et penser à nos glorieux combattants pendant la Nuit de Noël, donnée par un remarquable orchestre de cent exécutants et des chœurs, et applaudir enfin l'extraordinaire pléiade de Mmes Marcelle Géralt, Yvette Guilbert, Montjoie, Nicot-Vauchet, Polaire, Le Senne, Vallandri, et de MM. Brémont, Dumény, Galipaux, Gresse, Vincent Hyapa, Marcel Legay, Laffine, etc.

Prisonniers français de Maubeuge en Allemagne

Voici une liste de prisonniers faits à Maubeuge, habitant Valenciennes et Anzin, désireux d'avertir leurs familles dont ils n'ont aucune nouvelle. Ces prisonniers sont au camp de Friedrichsfeld, près Wesel :

Henri Lortie, 6, impasse Marceau, Anzin ; Henri Duves, 27, rue Gambetta ; Henri Desmons, 33, rue Gambetta ; Maurice Cuype, 133, rue de Condé ; Fernand Constant, 195, rue de Condé, Anzin ; Ernest Marco, échuse Potien, Valenciennes ; Léon Marq, 422, rue de Condé, Anzin ; Henri Cartier, 260, rue de Saint-Amant ; Jules Parné, ancienne citadelle, Valenciennes ; Jules Wauters, 359, rue de Saint-Amant, Anzin ; Arsène Leclerc, rue de Valenciennes, près du rimetier ; Alexandre Couteau, 10, rue Victor-Hugo ; Gustave Corillon, 25, rue Gambetta, Anzin ; Jules Rarant, rue Marceau prolongée ; Marcel Boulanger, rue Jules-Perry ; Henri Mathieu, rue de Saint-Amant, Anzin ; Albert Buche, rue de l'Esplanade, Valenciennes ; Emile Gabelle, Hérin, Eugène Leconte, échuse Potien, Valenciennes.

Communiqués

Le Comité de Défense de la Propriété Commerciale et Industrielle informe MM. les présidents de chambres syndicales, de comités et de groupements patronaux et ouvriers qu'il tient à leur disposition et à leur gracieux accord le type pour la révision des listes de leurs associations. Ecrire à M. Vanuysse, 104, rue d'Amsterdam, en joignant un timbre pour la réponse.

Les originaires du Canal viennent de former une réclamation pour venir en aide à leurs compatriotes militaires blessés ou malades. Ecrire à M. Chausson, avocat, 138, rue Lafayette.

Cu de nos lecteurs nous demande s'il existe une liste des réfugiés du Pas-de-Calais. Nous le prions de vouloir bien s'adresser au Comité de Paris, 46, boulevard Barbès.

Le Vestiaire du Foyer franco-belge, 64, rue La-Bouëlle, accepte avec reconnaissance les dons en nature et vêtements, même usagés, pour hommes, femmes et enfants.

Les Égyptiens Amis de la France et la Colonie Française du Caire ont réuni la somme de 10 000 francs, plus 40 caisses de linages et 100 000 cigarettes, qu'ils ont remises à Mme DeFrance, femme de notre ministre au Caire, en la priant de les transmettre à la Croix Rouge Française.

Sur l'initiative de M. Dido, il vient de se constituer l'Association des Professeurs libres de sciences, d'arts et de lettres, dont le siège social est 17, rue de Rivoli. L'assemblée générale, présidée par M. Schmidt, ingénieur, a nommé président M. Corot (homme de lettres) ; vice-président, M. Van Weydeveldt (vulgar) ; secrétaire, M. Briffault (la gues) ; trésorier, Mme Buisson ; avocat-consultant, M. Gaudin ; membres du comité : Mmes de Haoul, Rideau-Pauet, Brun, MM. Charraud et Schmidt.

La Ligue de Protection sociale organisée, au 37, rue La-Bouëlle, un musée iconographique de la guerre.

Une documentation complète sur la guerre

Cette documentation, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'Excelsior. Contre un mandat de 10 francs pour la France et de 15 francs pour l'étranger, on reçoit franco les

Cinq premiers mois de la guerre

qui se composent d'un numéro spécial contenant tous les préliminaires de la guerre d'après le Livre jaune, de deux autres numéros résumant les numéros d'août épuisés, et de la collection de tous les numéros parus du 1^{er} septembre au 31 décembre.

CARNET DE LA SOLIDARITÉ

Un des Français de Turin. — La Fondation Italienne pour les blessés militaires vit et se développe de M. Ramoger, consul de France, président de la Commission de secours de la Colonie Française de Turin, une somme de 5 000 francs prélevée sur les fonds recueillis par la commission.

Nous savons, d'autre part, qu'un comité s'est formé à Turin, sous la présidence du général d'Amico de La Baie, et avec l'appui d'une auguste personnalité, à l'effet de recueillir des dons en argent et en nature pour la Fondation Italienne. L'illustre historien Guglielmo Ferrero, toujours prêt à donner de sa personne et de son talent lorsqu'il s'agit de faire œuvre de fraternité italienne, a promis une conférence.

LIQUEUR
CORDIAL-MEDOCLES BLESSÉS
de la Guerre

une fois guéris, ont besoin de reprendre des forces. Nous ne saurions trop recommander à leurs familles de leur donner le remède par excellence pour rétablir les forces épuisées, le plus efficace des toniques connus, suivant l'expression d'un grand docteur, le Quinium Labarraque. Il rend la joie au cœur et le goût de la vie.

En vente dans toutes les pharmacies ; la 1/2 bouteille, 3 fr. ; la bouteille, 6 fr.

Dépôt général : Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.

CADEAU La Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, envoie à titre gracieux par la poste une bouteille échantillon de QUINIUM LABARRAQUE à toute personne qui lui en fait la demande de la part d'Excelsior. Joindre 0.30 centimes en timbres-poste pour les frais d'envoi.

LE MATE KING nutritif et stimulant à tous les avantages du thé, de café, de chocolat ; n'a aucun de leurs inconvénients. — Essai de la potion contre 0 fr. 10. AU ROI DES THÉS, 18, rue Favart, Paris.

Mesdames !

Si vous souffrez de l'estomac, d'affections abdominales ou d'obésité, portez les Corsets et les Maillots de A. CLAVERIE, 234, Faubourg Saint-Martin, Paris (à l'angle de la rue Lafayette) Albums francs.

Vin Désiles
Cordial Régénérateur
Tonne les Poissons — Régularise le Cœur
Active et facilite la Digestion.
Donne FORCE, VIGUEUR, SANTÉ
DANS TOUTES PHARMACIES.

LAXATIF MIRATON Souffrez-vous de la Constipation ?
3 fr. la boîte (les pharmacies et les 2 fr. 1^{re} Miratons Châteaugay)

SERVICE IMMOBILIER D'EXCELSIOR
Les bureaux de MM. SEE et GENTIL, directeurs du Service Immobilier d'Excelsior, se trouvent 63, rue La-Bouëlle, sont transférés 68, avenue des Champs-Élysées, et ouverts tous les jours de 2 h. 1/2 à 5 h.
OPÉRATIONS IMMOBILIÈRES DE TOUTES NATURES
Certains occasions intéressantes en ce moment.
FONDS pour PRETS HYPOTHECAIRES

Le gérant : VICTOR LAURENAT.
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Velumard

DEMEURES IMPROVISÉES SUR LE FRONT



Sur la ligne de feu, il faut avant tout songer à s'installer pour séjourner le mieux possible. L'ingéniosité de nos troupiers se montre alors et on voit de joyeux enfants de la Butte Montmartre édifier un « Moulin de la Galette » très confortable, en agglomérant de la boue, tandis que dans les bois de l'Argonne de pratiques artilleurs se construisent des huttes spacieuses en se servant de branchages et de rondins.